

Tendances littéraires

de la "Chanson de Roland"

à "Onitsha" de Jean-Marie Le Clézio

Fournir à l'esprit curieux des lecteurs des éléments leur permettant dans une recherche personnelle, de construire eux-mêmes leurs connaissances des tendances nombreuses et variées qui ont jalonné neuf siècles de littérature française, tel est le but de cette BT2.

Ce dossier est un outil de travail longuement testé et mis au point par des lycéens et des enseignants de l'École moderne.

Il replace les diverses tendances littéraires (et pas seulement les plus connues) dans le contexte pluriel où elles se sont cherchées, puis épanouies : contexte politico-historique, sociologique, artistique

Il propose une grille d'analyse normalisée et ouverte dans le but de favoriser une découverte et une investigation personnelles.

Il multiplie références et documents transversaux (musique, peinture, sculpture, architecture, photographie, cinéma), car les arts communiquent étroitement entre eux. De plus, il évite d'enfermer artificiellement la production littéraire dans des écoles figées. L'oeuvre n'est pas réductible au mouvement littéraire d'où elle procède puis s'échappe : plus que « classique » ou « nouveau roman », « *Andromaque* » et « *L'Amant* » sont avant tout du Jean Racine et du Marguerite Duras.

Mots-clefs : art, école littéraire, littérature, roman, théâtre, poésie

SOMMAIRE

Au Moyen Âge	p.4
Au XVI° siècle	p.10
Au XVII° siècle	p.13
Au XVIII° siècle	p.18
Au XIX° siècle	p.22
Au XX° siècle	p.28
Suggestions pour utiliser ce dossier	p.42
Index	p.43

Auteur : Michel PILORGET avec le Chantier BT2 de l'ICEM

Collaborateurs : Paul BADIN, Jacques BRUNET, et leurs classes

Iconographie : Bibliothèque Nationale de France, Marjolaine Billebault, Jacques BRUNET (avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque municipale de Bordeaux), Patrick Carpentier, Annie Dhénin, Michel Pilorget

Maquette : Marjolaine BILLEBAULT, Avril 2013

Mode d'emploi

- Le présent dossier présentera deux dangers à ceux qui n'en sauraient ni les caractéristiques, ni les limites :
 - être obscur
 - être caricatural

Il faut donc lire attentivement ce qui suit ...

Ce que nous n'avons pas voulu faire :

- Nous n'avons pas voulu fournir à une clientèle pressée un « ABC du Bac. », ni une histoire de la littérature française pré-digérée, pour esprits paresseux.

Ce que nous avons voulu faire :

- Nous avons voulu présenter de la littérature française **un panorama** aussi ouvert que possible :

- **Ouvert sur des tendances nombreuses et diverses** : nous n'avons pas voulu nous limiter aux tendances les plus connues (au XVIIIe s, nous n'avons pas parlé seulement du « classicisme » ; nous avons donné une place importante au Moyen Âge),

- **ouvert sur la société**, car elle éclaire souvent les goûts, les tendances des gens vivant dans cette époque (événements historiques, changements sociaux ...),

- **ouvert sur les tendances artistiques parallèles ou contemporaines** (arts et littérature sont des moyens d'expression à la fois proches et différents).

- Nous avons voulu fournir à des lecteurs à l'esprit curieux des éléments à partir desquels ils **pourront se lancer dans une recherche personnelle**, construire eux-mêmes leur connaissance des tendances nombreuses et diverses qui ont jalonné l'évolution de la littérature française.

Pour cela, nous avons choisi de présenter ces tendances littéraires sous forme de **fiches normalisées** (1) qui reprennent les mêmes rubriques, dans le même ordre ; de les accompagner (autant que possible) de documents illustrant une oeuvre représentative de cette tendance, si possible dans une édition de l'époque (donc : l'oeuvre telle que les lecteurs pouvaient alors la découvrir) (2).

Le vocabulaire employé dans les fiches peut être difficile : ce sera au lecteur de s'informer sur le sens de mots qui ont été choisis à dessein (exemple : stuc, hermétisme ...)

Les documents présentés seront parfois un texte représentatif de certaines des caractéristiques de la tendance littéraire en question : au lecteur de chercher de quelles caractéristiques il s'agit ; à lui de trouver d'autres textes qu'il confrontera avec ces caractéristiques.

Attention :

Le lecteur doit surtout savoir clairement que **les tendances littéraires** (que nous n'avons pas inventées) ne sont que des moyens de classification pratiques mais souvent artificiels : un texte, un auteur, une oeuvre, un auteur ne se laissent pas « enfermer » dans les normes proposées par une fiche. Une attitude intelligente consisterait à déterminer, par exemple, en quoi tel texte de Racine est « classique », en quoi il est peut-être également « « baroque », enfin en quoi il demeure irréductiblement « de Racine ».(4)

(1) Le XXe s. vu son foisonnement et le manque de recul pour l'analyser, a été traité selon des modalités particulières.

(2) Nous remercions en particulier la Bibliothèque municipale de Bordeaux qui nous a permis de photographier beaucoup de documents.

(3) Les tendances ont souvent été construites « a posteriori » par les critiques littéraires : les écrivains, eux, n'avaient (le plus souvent) pas conscience d'y appartenir.

2) Voir pistes de travail détaillées, en page 41

l'époque : de fin XIe s. à fin XIIIe s., avec prolongements jusqu'au XVe s.

le public : tous publics (aristocratie, peuple) : dans les châteaux, foires, pèlerinages, par les jongleurs. .

la situation :

- épisodes historiques vieux de plusieurs siècles, amplifiés en prouesses extraordinaires (épopées).
- société féodale; époque des Croisades; surtout dans le nord (oïl).

une définition : « *poèmes qui narrent les hauts faits, les guerres, les drames imaginaires et les légendes pieuses d'illustres personnages historiques ou inventés* ». (Encyclopédia Universalis)

des mots-clés :

- « chanson » = poème
- trouvères et jongleurs
- « geste » = exploit guerrier
- décasyllabes
- assonances
- épopée
- héros
- chevalerie
- vassalité, fidélité
- religion, Dieu
- Sarrasins

des noms :

- auteurs inconnus; titres nombreux (on en a conservé environ 80)
- des « Cycles », regroupant les œuvres autour de personnages centraux (cycle de Charlemagne, de Garin de Monglane, de Doon de Mayence)
- quelques titres : la *Chanson de Roland* (écrite entre 1100 et 1125), le *Charroi de Mmes* (milieu XI^e siècle), les *Aliscans* vers 1210), *Huon de Bordeaux* (2^e moitié du XIIIe s), *Aymeri de Narbonne* (vers 1210-1220) ...

des ouvertures :

- art roman, puis gothique (églises, châteaux, vitraux, miniatures)
- croisades
- pèlerinages (Compostelle, Rocamadour ...)

le texte en vieux français de *La Chanson de Roland* et sa traduction en français moderne par Joseph Bédier,

ÇO sent Rollant de sun tens n'i ad plus.
 Devers Espagne est en un pui agut,
 A l'une main si ad sun piz batud :
 « Deus, meie culpe vers les tues vertuz
 De mes pecchez, des granz e des menuz,
 Que jo ai fait dès l'ure que nez fui
 Tresqu'a cest jur que ci sui consoût! »
 Sun destre guant en ad vers Deu tendut.
 Angles del ciel i descendent a lui. 101.

Li quens Rollant se jut desuz un pin,
 Envers Espagne en ad turnet sun vis.
 De plusurs choses a remembrer li prist,
 De tantes teres cum li bers cunquist,
 De dulce France, des humes de sun lign,
 De Carlemagne, sun seignor, kil nurrit ;
 Ne poet mucr n'en plurt e ne suspirt.
 Mais lui meïsmes ne volt mettre en ubli,

ROLAND sent que son temps est fini. Il est
 couché sur un tertre escarpé, le visage
 tourné vers l'Espagne. De l'une de ses mains il
 frappe sa poitrine : « Dieu, par ta grâce, mea
 culpa, pour mes péchés, les grands et les menus,
 que j'ai faits depuis l'heure où je naquis jusqu'à
 ce jour où me voici abattu ! » Il a tendu vers Dieu
 son gant droit. Les anges du ciel descendent à lui.

LE comte Roland est couché sous un pin. Vers
 l'Espagne il a tourné son visage. De maintes
 choses il lui vient souvenance : de tant de terres
 qu'il a conquises, le vaillant, de douce France, des
 hommes de son lignage, de Charlemagne, son sei-
 gneur, qui l'a nourri. Il en pleure et soupire. Il ne
 peut s'en empêcher. Mais il ne veut pas se mettre
 lui-même en oubli

l'époque : XIIe s.

le public : populaire au début, puis raffiné et aristocratique

la situation :

- épisode historique datant du VIe s. : les Celtes (« Bretons ») en lutte contre les invasions des Saxons ; sous le commandement du roi Arthur, devenu un héros légendaire.
- légendes d'un peuple avide de merveilleux.

une définition : légendes, aventures merveilleuses du roi Arthur et de ses chevaliers, marquées d'exploits, de monstres, de fées et d'enchantements, et se déroulant en Irlande, Pays de Galles, Cornouailles, Armorique

des mots-clés :

- le roi *Arthur* (ou : *Artur*)
- voyages à la dérive
- chevaliers de la Table Ronde
- voyages dans l'au-delà
- enchanteurs (ex : *Merlin*)
- mysticisme (le Graal)
- fées (ex : *Viviane*)

des noms :

- Geoffroi de Monmouth : *Histoire des rois de Bretagne* (en latin)
- Wace : *Roman de Brut*.

des ouvertures :

• les légendes « bretonnes », combinées à l'influence amoureuse raffinée des troubadours de langue d'oc, donneront naissance aux œuvres de:

- Marie de France
- Chrétien de Troyes
- Bérout et Thomas

cf. fiche: « littérature courtoise » n°3

- cf. les films : *Excalibur* de Boorman
Lancelot du Lac de Bresson
Sacré Graal des Monty Python



Les chevaliers de la Table Ronde (Bibliothèque Nationale)

l'époque : XIIe et XIIIe s.

le public : cultivé, aristocratique

la situation :

- société féodale, croisades
- influences culturelles: antique (Ovide : *l'Art d'aimer*), bretonne (cf. fiche 2 « Matière de Bretagne », arabe (par troubadours occitans, Croisades) .

une définition : « *Les chevaliers sont aussi vaillants, aussi aventureux que dans les chansons de geste. Mais leurs exploits ne sont plus dictés par leur fidélité à Dieu ou à leur suzerain : ils sont désormais dictés par le service d'amour, soumission absolue du chevalier à sa dame, souveraine maîtresse* » (Lagarde-Michard, Éd.Bordas)

Attention : le mot court (orthographe médiévale = cour) se retrouve encore dans l'expression « faire la cour » ou dans le mot « courtisan » ; l'adjectif courtois qualifie le milieu aristocratique auquel s'adressait cette littérature.

des mots-clés :

- troubadours (« trobar » = création poétique)
- courtoisie (« court » la Cour ; faire la cour)
- service d'amour
- la « dame »
- épreuves, prouesses
- Bretagne, Table Ronde, roi Arthur, Lancelot (cf. fiche n°2)

des noms :

- Jaufré Rudel, Bertran de Born, Bernard de Ventadour, Guillaume de Lorris : *Roman de la Rose* (cf. B. T.2 n°74)
- Marie de France: « *lais d'Yonec, du Laostic, du chèvrefeuille* » ...
- Béroul, Thomas : « *Tristan et Iseut* »
- Chrétien de Troyes : « *Yvain, ou le chevalier au lion* » ; « *Lancelot ou le chevalier à la charrette* », « *Perceval ou le conte du Graal* »

des ouvertures :

- Clémencic Consort « *Les troubadours* » Harmonia Mundi 2 disques.
- respect de la femme, goût de la Psychologie qui préparent l'École lyonnaise au XVIe s., la Préciosité au XVIIe s. (cf. fiches n°7 et 9)
- tapisseries médiévales

manuscrit enluminé du *Roman de la Rose* (Bibliothèque Nationale)



LITTÉRATURE SATIRIQUE ET LITTÉRATURE POPULAIRE

fiche n°4

Moyen Âge

l'époque : depuis mi-XIIe s. à mi-XIVe s. soit pendant 200 ans.

le public : les bourgeois, le peuple (à l'opposé de la littérature courtoise)

la situation :

en pleine société féodale, à l'époque des croisades, cette littérature est l'expression de la couche sociale inférieure, celle qui reste insensible aux grands idéaux aristocratiques et chevaleresques; elle connaît la réalité de la vie quotidienne et est très imprégnée de l'influence de la religion catholique

une définition :

il s'agit d'œuvres anonymes, dont les origines sont à la fois littéraires (Ésope) et populaires; elles ont été, à un moment, regroupées et mises en forme: octosyllabes à rimes plates.

des mots-clés :

- fableau, ou fabliau (cf. « fable »)
- satire sociale
- farce, gros comique

- moralisme
- réalisme
- folklore

des noms :

- *le Roman de Renart* : 27 récits indépendants, environ 100 000 vers ! aventures de : *Renart* (= goupil), *Noble* (= lion, le roi), *Ysengrin* (= loup), *Brun* (= ours), *Tibert* (= chat), etc.
- les fabliaux: nombreux et brefs récits comiques (*Le vilain mire*, *Estula*) ou moraux (*La housse partie*, *Le jongleur de Notre Dame*).
- le théâtre populaire - farces, soties (*Farce du Cuvier*; *Farce de Maître Pathelin*)
 - théâtre religieux (*Mystères de la Passion*, *Jeu d'Adam*)

des ouvertures : il s'agit d'une tradition populaire qui se poursuivra par exemple avec Rabelais (fiche n°6).



Manuscrit enluminé du Roman de Renart (Bibliothèque Nationale)

POÉSIE LYRIQUE LES RHÉTORIQUEURS

fiche n°5 A

Moyen Âge

l'époque : XIVe s. et XVe s

le public : noblesse cultivée

la situation : façon d'oublier une réalité difficile: guerre de Cent ans, pestes, famines

une définition :

« Nom que se donnèrent un certain nombre de poètes de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle et rès attachés aux raffinements de style et aux subtilités de versification. » (Dictionnaire Robert)

Remarque :

La rhétorique est l'art de bien parler pour persuader ; elle étudie et utilise les figures de style destinées à rendre plus vive l'expression de la pensée ; elle peut aussi désigner une éloquence artificielle : Du Bellay parlera des « épicerias » des rhétoriqueurs (cf. fiche 8)

des mots-clés :

- versification complexe
- jeux avec les mots
- acrostiches
- allégories
- antithèses
- métaphores

- lais, virelais
- rondeaux
- ballades



des noms :

- Guillaume de Machaut, le maître (poète et musicien)
- Jean Molinet
- Guillaume Crétin
- Jehan Marot (et parfois son fils, Clément Marot)

des ouvertures :

œuvres musicales de Guillaume de Machaut

Manuscrit des Poésies Guillaume de Machaut. « Nature » amène au poète (à droite) trois de ses enfants « Sens, Rhétorique et Musique » (Bibliothèque Nationale)

POÉSIE LYRIQUE : LE LYRISME PERSONNEL

fiche n°5 B

Moyen Âge

l'époque : du XIIIe au XVe s.

le public :

- parfois bourgeois (lyrisme à tendances réalistes et satiriques)
- souvent aristocratique (tendances courtoises et raffinées)

la situation : des poètes souvent dans le malheur: prisonniers de guerre, ou pauvres

une définition :

une poésie exprimant des sentiments personnels, et faite pour être chantée, avec accompagnement musical (exemple : luth)

Attention : cette tendance se distingue de celle des rhétoriciens en ce que la technique de la versification n'y étouffe pas l'expression des sentiments personnels qui gardent une place prépondérante.

des mots-clés :

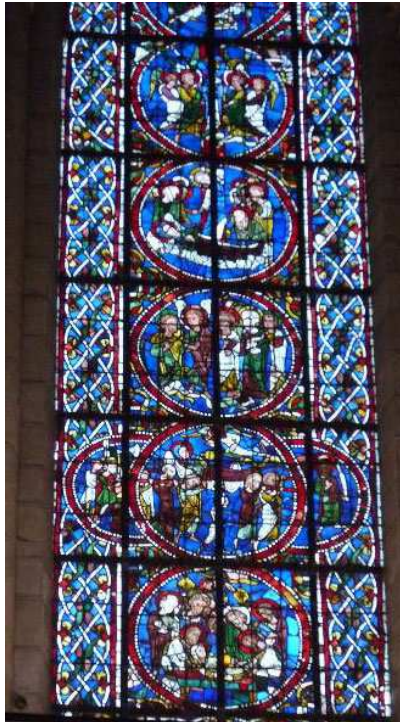
- émotion (elle est dominante)
- technique (elle est dominée)
- musicalité

des noms :

- Rutebeuf (lyrisme populaire, réaliste, parfois satirique) : « *la pauvreté Rutebeuf* », « *la complainte Rutebeuf* », « *le dit des ribauds de Grève* »
- Christine de Pisan
- Eustache Deschamps
- Charles d'Orléans, le prisonnier nostalgique
- François Villon : « *Ballade des dames du temps jadis* », « *Ballade des pendus* » ...

des ouvertures :

tapisseries, miniatures (cf. Musée de Chantilly)



Femme je suis, pauvrete et ancienne
Qui rien ne sais, onques lettres ne lus ;
Au moutier vois, dont suis paroissienne,
Paradis peint, où sont harpes et luths,
Et un enfer où damnés sont boullus ;

Villon
Ballade pour prier Notre Dame

Vitrail : Notre-Dame de Nantilly (Saumur)

l'époque :

- règne en Italie dès le XVe s. (Quattrocento)
- arrive en France au XVIe s. (Renaissance)

le public :

en France, ce sont essentiellement les privilégiés, ceux qui ont accès à la culture : aristocrates, gens d'Église, grands bourgeois enrichis

la situation :

- dans toute l'Europe, beaucoup de phénomènes nouveaux amènent un bouleversement des habitudes de pensée : imprimerie → les livres, donc la culture, se répandent; prise de Constantinople par les Turcs → arrivée en Italie de Lettrés et de manuscrits de l'Antiquité classique : littérature et grands philosophes (Platon, Aristote, stoïciens, épicuriens) ; invention de la boussole, l'astrolabe → découverte de l'Amérique ; Copernic : la Terre n'est pas le centre de l'univers ; anatomie : dissection, découverte de la circulation du sang, de la ligature des artères ...
- en France: « guerres d'Italie » (Marignan, 1515) → les Français y découvrent une civilisation nouvelle, brillante (peinture, architecture, musique) qu'ils ramènent en France. Les voyages en Italie deviennent un retour aux sources (cf. Rabelais, du Bellay, Montaigne). Rôle important de François 1^{er}, protecteur des arts.
- partout, ce bouillonnement intellectuel provoque des remises en question : religieuses (Réforme, Contre-Réforme, Guerres de Religion) ; politiques (réflexions sur les gouvernements, les guerres ...) ; pédagogiques (acquisition des connaissances, formation de l'esprit critique)

une définition :

« *Mouvement d'esprit [...] caractérise par un effort pour relever la dignité de l'esprit humain et le mettre en valeur en renouant, par-dessus le Moyen Âge et la scolastique, la culture moderne à la culture antique.* » (Lalande)

Attention : Il s'agit d'un mouvement très vaste par sa géographie (né en Italie, il devient européen) et par ses domaines (littéraire, artistique, religieux). Le mot Renaissance, par lui-même, exprime à la fois le mépris dans lequel est tenu le Moyen-Âge, et l'enthousiasme pour ce qui est considéré comme un retour à la vraie civilisation. L'école lyonnaise (cf. fiche 7) et la Pléiade (cf. fiche 8) font partie de ce vaste mouvement.

des mots-clés :

- enthousiasme
- recherche du bonheur
- soif de connaissances
- admiration de l'Antiquité classique
- recherche de la sagesse
- mépris du Moyen Âge
- sourire
- épanouissement de l'homme
- lucidité critique
- individualisme
- internationalisme
- Bible
- Platonisme
- Épicurisme
- Stoïcisme
- ouverture

des noms :

- **la première génération**, encore proche du Moyen Âge :

- Clément Marot, poète officiel de François 1^{er}
- François Rabelais, moine et médecin : « *Pantagruel* », « *Gargantua* » ...

- **la seconde génération :**

- les poètes de la Pléiade et de l'École lyonnaise (voir fiches 7 et 8)

- **la troisième génération :**

- Agrippa d'Aubigné, le poète combattant : « *Les Tragiques* », épopée protestante, chef-d'œuvre de littérature engagée
- Michel de Montaigne: ses « *Essais* », une sagesse qui se construit
- Etienne de La Boétie: « *Le Contr'un* », remise en question politique.

des ouvertures :

- Humanistes européens : Erasme, Luther, Calvin, Machiavel, Thomas More (l'Utopie)
- Arts en France : Fontainebleau, châteaux de la Loire, Tuileries ; sculptures de Jean Goujon, Germain Pilon ; peintures des Clouet ; musique : Roland de Lassus, Clément Jannequin
- Arts en Italie : Léonard de Vinci, Michel-Ange, Le Titien, Palladio, Palestrina, Monteverdi ...

l'époque : milieu du XVIe s. : (environ 1530-1560)

la situation :

Lyon est une capitale économique ; grandes foires, tissage de la soie, riches banquiers, gros commerçants ; centre d'affaires européens → nombreux échanges avec l'Italie → développement de l'imprimerie (Rabelais y publie « *Pantagruel* » et « *Gargantua* » ; centre « humaniste » ,

le public :

- une élite bourgeoise cultivée, dans ses « salons » lyonnais.
- influence féminine importante.

une définition :

c'est une poésie raffinée, recherchée, sensible, au carrefour de la tradition médiévale (« courtoisie », Roman de la Rose) et des nouvelles influences italiennes (Platonisme, Pétrarquisme); elle est l'expression d'un milieu restreint, ignore les dures réalités contemporaines.

Attention :

L'école lyonnaise fait partie du courant humaniste (cf. fiche 6) tout en présentant une spécificité que l'on peut qualifier de « géographique » (voir ci-dessus)

des mots-clés :

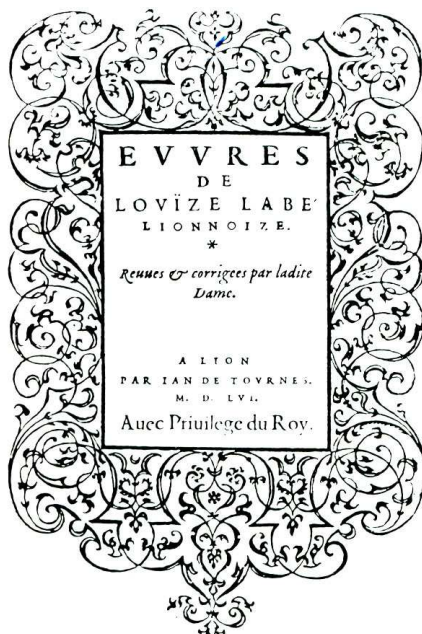
- sensibilité
- raffinement
- technique élaborée
- féminisme
- amour (platonisme, pétrarquisme)
- symboles (hermétisme)
- humanisme optimiste

des noms :

- Maurice Scève : « *Délie, objet de plus haute vertu* » 1544, poèmes inspirés par l'amour pour une femme idéalisée (P. du Guillet ?), à l'imitation de Pétrarque pour Laure; poésie mystérieuse, hermétique, annonçant le Symbolisme.
- Louise Labbé, « *la belle cordière* », épouse d'un riche marchand de corde, reçoit dans son « salon » ; écrit des poèmes raffinés et sensuels sur la joie d'aimer et la joie de vivre.
- Pernette du Guillet écrit les « *rymes de gentile et vertueuse dame D. Pernette du Guillet, Lyonnaise* ».

des ouvertures :

semble annoncer la Préciosité du XVIIe s., et le symbolisme du XIXe (avec ses tendances à l'hermétisme) (cf. fiches n°9 et 16).



(Bibliothèque de Bordeaux)

L'époque : milieu du XVIe s. (environ 1550-1570).

La situation :

- imprimerie → redécouverte des grands textes de l'Antiquité classique
- Guerres d'Italie → découverte de la Renaissance italienne (le Quattrocento = XVe s.)
- volonté de centralisation, d'expansion du pouvoir royal (François 1er).
- volonté politique d'imposer la langue française (en 1539, l'Ordonnance de Villers-Cotterêts impose le français dans les actes officiels) ; ce qui explique le soutien officiel apporté à la Pléiade plutôt qu'à l'École Lyonnaise.

Le public :

- une élite aristocratique et bourgeoise, imprégnée de culture antique.
- centré particulièrement sur Paris et la vallée de la Loire.

Une définition :

c'est un groupe d'amis, « humanistes » (cf. fiche n°6), ambitieux; ils veulent enrichir la langue française, lui donner une valeur littéraire; ils veulent aussi privilégier la poésie comme moyen d'expression et grandir le rôle du poète.

Attention :

Humanistes eux aussi, ils forment un groupe peut-être plus cohérent que l'école lyonnaise (cf. fiche 7), et ont une spécificité « géographique » (Paris et vallée de la Loire)

des mots- clés :

- | | |
|-------------------|--------------------------|
| • humanisme | • voyages |
| • mythologie | • lyrisme personnel |
| • musicalité | • alexandrin |
| • amour de la vie | • antiquité classique |
| • érudition | • recherche de la beauté |
| • travail | • sonnet, ode, épopée |

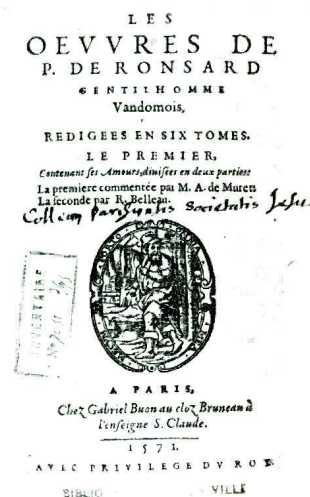
des noms :

- la « *Défense et illustration de la langue française* » (1549) veut défendre le français comme langue littéraire contre l'impérialisme du latin, en l'enrichissant (vocabulaire, figures de style, versification ...).
- Ronsard, le chef de file: *Odes*, *Amours* (de Cassandre, de Marie), *Hymnes*, épopée : « la Franciade ».
- du Bellay: *Antiquités de Rome*, *Regrets* : le plus « romantique »,
- Rémy Belleau; Baïf; Jodelle; Pontus de Tyard ...

des ouvertures :

- les châteaux de la Loire.
- les techniques poétiques de la Pléiade régneront pendant quatre siècles sur la poésie française : sonnet, alexandrin, alternance des rimes masculines et féminines.

Frontispice des *Amours* de Ronsard (Bibliothèque de Bordeaux)



l'époque : le XVIIe s., plus particulièrement entre 1660 et 1680.

le public : une élite sociale et intellectuelle: aristocrates et grands bourgeois.

la situation :

évolution vers une monarchie centralisée, absolue, unitaire (Richelieu, puis Mazarin) ; élimination des forces centrifuges politiques et religieuses : la Fronde, le Protestantisme ; mise à l'écart relative, sociale et politique, de la noblesse ; ascension d'une certaine bourgeoisie (Colbert). 1661 ; début du règne personnel de Louis XIV : volonté de puissance et grandeur de la monarchie.

une définition :

« *L'âge proprement classique de la littérature française s'étend sur une vingtaine d'années (1661-1685). Les tendances de l'âge précédent demeurent ; mais elles sont disciplinées ou endiguées [...] les écrivains demeurent soumis aux règles de l'art [...]. Cependant, plus que l'âge de la règle, le classicisme est l'âge du « goût » [...]. C'est un équilibre entre la qualité de l'inspiration et la perfection de la forme [...]* (Castex-Surer, XVII^e siècle, Éd. Hachette)

Attention :

Le mot « classicisme » n'a été créé que vers 1825 par opposition au « romantisme ». Il s'agit donc d'un état d'esprit qu'ont vécu les vains sans avoir conscience de former une école ; il représente un état d'équilibre entre diverses tendances et fut donc fragile et éphémère.

des mots- clés :

(il serait intéressant de les comparer avec les mots-clés proposés pour *Baroque*, *Burlesque*, *Préciosité* ; (voir fiche 10).

- symétrie
- harmonie
- universalité
- règles
- bon goût
- travail
- clarté
- « honnête homme »
- marbre
- ligne droite
- masculin
- grandeur
- retenue
- immobilité
- Anciens
- litote
- centré sur l'individu

des noms :

- la première génération

- Malherbe, lyrisme un peu froid.
- Corneille : « *le Cid* » (1636), *Polyeucte* (1642) : d'âme aristocratique.

- la seconde génération

- Pascal : les « *Pensées* » (1668), alliance de la réflexion, de la passion et du style.
- Bossuet : *Sermons-- Oraisons funèbres* : un art oratoire.
- Racine : « *Bérénice* » (1670), « *Phèdre* » (1677) : la passion mélodieuse
- Molière: « *l'École des femmes* » (1662), « *Dom Juan* » (1665), « *Misanthrope* » (1666): comique renouvelé, sympathie envers hommes.

- Madame de La Fayette : *La Princesse de Clèves* (1678)

La Fontaine: « *Fables* » (1668) : sagesse et sourires narquois

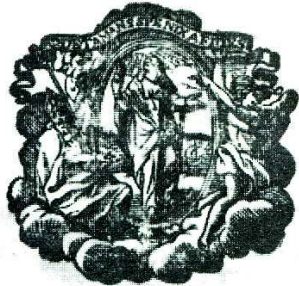
- La troisième génération

- La Bruyère: « *les Caractères* » (1688) : ouverture sociale et recherche du style.
- Fénelon : « *Télémaque* » (1695) : ouverture sur les problèmes sociaux

des ouvertures :

- Versailles : centre du royaume ; architecture, parc.
- architecture : Perrault (colonnade du Louvre) ; Mansart (Invalide, Versailles) ...
- parcs : Le Nôtre.
- peinture : Poussin, Ph. de Champaigne, Le Nain.
- Musique : Marc-Antoine Charpentier, Lulli, Couperin.

PENSÉES
DE
M. PASCAL
SUR LA RELIGION,
& sur quelques autres sujets.
NOUVELLE EDITION.
*Augmentée de plusieurs Pensées, de sa Vie,
& de quelques Discours.*



A PARIS,
Chez } GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur
 & Libraire ordinaire du Roi.
 E T
 JEAN DESESSARTZ, rue saint Jacques,
 à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCC. XX.
Avec Approbations & Privilège de Sa Majesté.

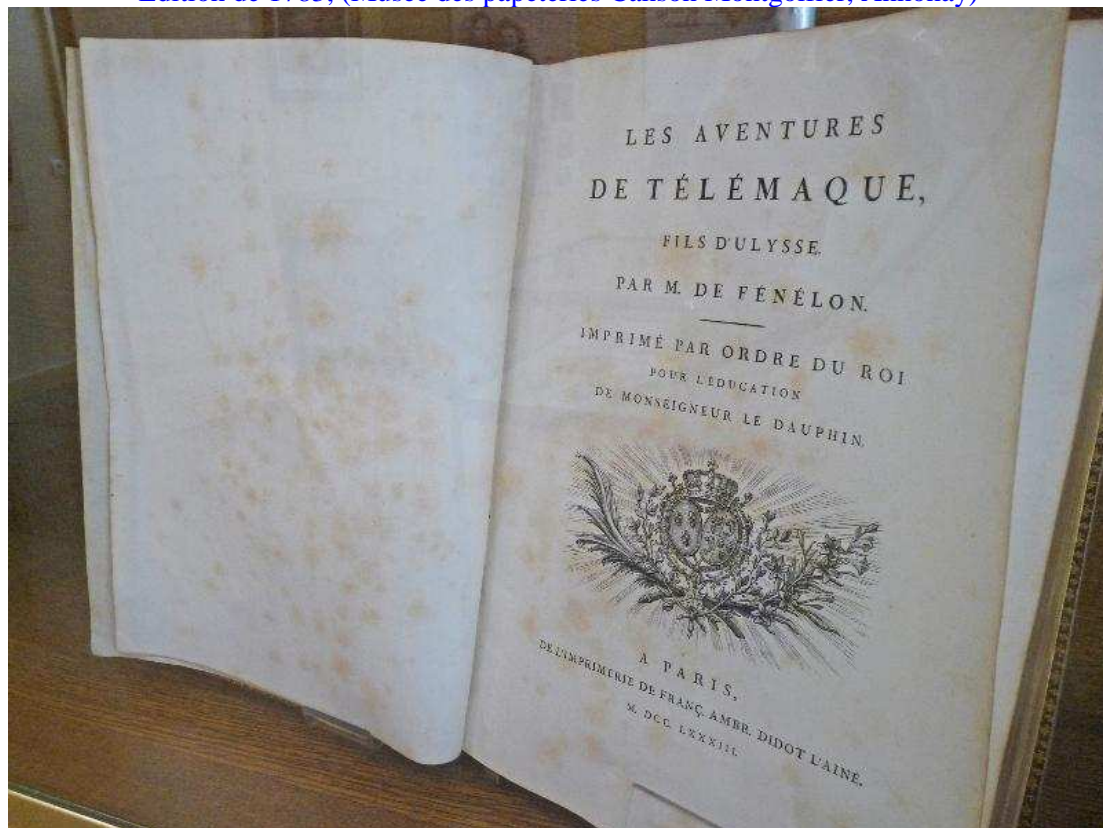
122 *Pensées de M. Pascal.*
XXIII. l'homme, que quelque avantage qu'il ait dans le monde, il se croit malheureux s'il n'est placé aussi avantageusement dans la raison de l'homme. C'est la plus belle place du monde: rien ne le peut détourner de ce desir; & c'est la qualité la plus ineffaçable du cœur de l'homme. Jusques-là que ceux qui méprisent le plus les hommes, & qui les égalent aux bêtes, en veulent encore être admirés, & se contredisent à eux-mêmes par leur propre sentiment: leur nature qui est plus forte que toute leur raison, les convaincant plus fortement de la grandeur de l'homme, que la raison ne les convainc de sa bassesse.

6. ✱ L'homme n'est qu'un roseau le plus foible de la nature: mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme seroit encore plus noble que ce qui le tue, parcequ'il sait qu'il meurt; & l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en fait rien. Ainsi toute notre dignité consiste dans la pensée. C'est de-là qu'il faut nous relever, non de l'espace & de la durée. Travaillons donc à bien penser. Voilà le principe de la morale.

7. ✱ Il est dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes, sans lui montrer sa grandeur. Il est encore dangereux de lui faire trop voir sa grandeur sans la bassesse. Il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'un & l'autre. Mais il est très-avantageux de lui représenter l'un & l'autre.

Édition tardive (1720) des *Pensées* de Pascal (Bibliothèque de Bordeaux)

Édition de 1783, (Musée des papeteries Canson Montgolfier, Annonay)



DES TENDANCES NON-CLASSIQUES

fiche n°9

XVIIe s.

l'époque : surtout première moitié du XVIIe s.

la situation :

ces mouvements, souvent individualistes et fantaisistes, parfois contestataires, seront mis à l'écart par le pouvoir politique centralisateur (Richelieu, puis Louis XIV) qui soutiendra un classicisme dont l'esprit lui convient mieux.

LE BAROQUE

une définition :

« Vaste mouvement né au XVIe siècle, et qui s'étend en Europe, au XVIIe et même au XVIIIe siècle. Particulièrement centré sur l'architecture, il s'écarte des règles de la Renaissance classique, recherche l'irrégulier, le contourne, frappe par sa bizarrerie. ». (Dictionnaire Robert)

Attention :

Il est intéressant de remarquer que le mot baroque vient d'un mot portugais (barroco) qui désigne une perle de forme irrégulière ; d'opposer les mots-clés qui suivent à ceux du classicisme (cf. fiche 9)

des mots-clés :

- puissance
- ligne courbe
- trompe-l'oeil
- foisonnement
- stuc
- déguisement, masque

des noms :

- Malherbe
- Corneille : « *L'illusion comique* »

ils ne connaîtront le succès qu'après s'être convertis au « classicisme » (cf. fiche 9)

- Tristan L'Hermite
- d'Aubigné : « *les Tragiques* ».

des ouvertures :

- Saint Pierre de Rome (cf. B.T. 652 et 795).
- palais, églises : Espagne, Italie, Autriche, Russie, etc.
- sculpture : Bernin, Puget
- en musique : Vivaldi, Scarlatti
- en France, amour pour les opéras à machines, comédies-ballet feux d'artifice, jeux d'eaux, fêtes à Versailles (Molière + Lulli).



Répertoire des qualités et défauts de l'homme et ce qui peut s'en suivre. Décoration extérieure de l'église Saint-Thomas Beckett à Arvieux (Haute-Maurienne).

LE BURLESQUE

le public : plutôt bourgeois; quelques aristocrates contestataires.

Une définition : « *Style, genre dont le comique provient du contraste entre le style familier, trivial, et le sujet noble, héroïque.* » (Dictionnaire Robert)

Attention :

- proche du courant baroque.
- deux tendances: soit réaction anti-précieuse, avec volonté de réalisme ou même de vulgarité; soit fantaisie imaginaire qui parfois sert de camouflage à une contestation politique, sociale, religieuse: « *Au mépris du bon sens, le burlesque effronté ...* » écrira Boileau.

des mots-clés :

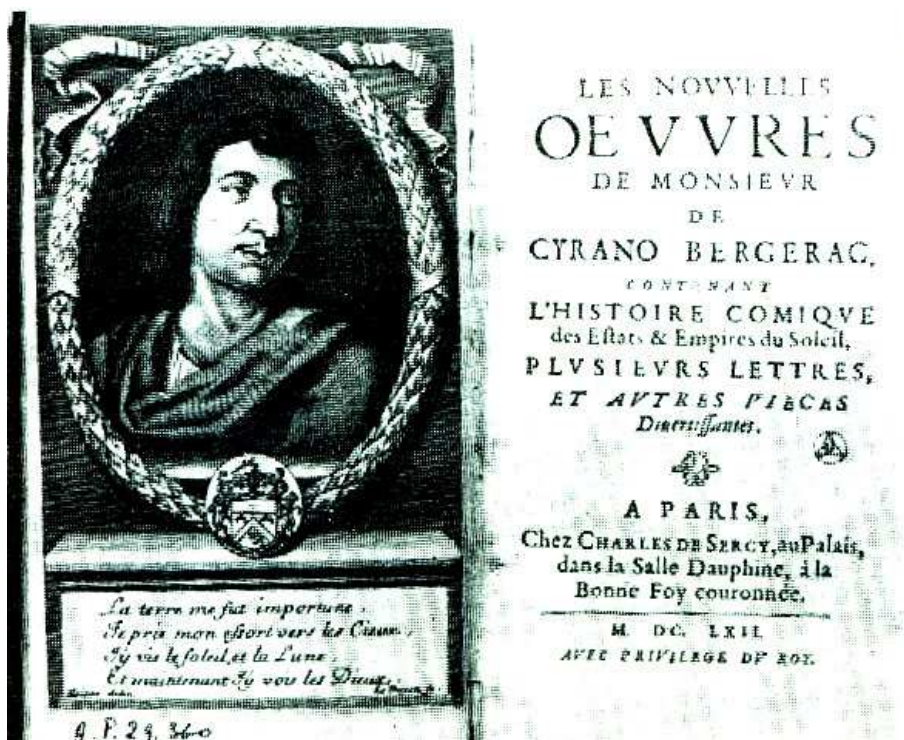
- exagération
- imagination
- fantaisie
- « mauvais goût »
- métaphores
- contestation

des noms :

- Charles Sorel, « *Histoire comique de Francion* » - 1622.
- Paul Scarron: « *le Roman comique* » (1651-1657), « *le Virgile travesti* »
- Cyrano de Bergerac : « *Histoire comique des États et Empires d Soleil* » (1662).

des ouvertures :

- dans la tradition de verve populaire: fabliaux, Rabelais (cf. fiche n°4 et 6).
- C. de Bergerac précurseur de Swift (*Gulliver*), Voltaire (*Micromégas*) et de la littérature actuelle de politique-fiction (George Orwell).



LA PRÉCIOSITÉ

Le public : aristocratique, raffiné (exemple: Hôtel de Rambouillet).

Une définition :

Précieuse « S'est dit au XVII^e siècle de femmes distinguées, raffinées, qui adoptèrent une attitude nouvelle devant l'amour (refus de l'amour vulgaire ...) une manière de parler originale (refus du langage commun, emploi de métaphores), et affirmèrent la supériorité du goût sur les règles et le savoir des pédants. » (Dictionnaire Robert)

Attention :

Ne pas se laisser influencer par Molière : toutes les précieuses n'étaient pas ridicules ; on peut considérer que ce mouvement avait deux faces, l'une positive, l'autre négative cf. mots-clefs ci-dessous). On peut aussi affirmer qu'il a fait progresser l'analyse psychologique, a enrichi la langue et a mis en oeuvre une libération intellectuelle et sociale de la femme.

Des mots-clefs :

- raffinement
- sensibilité
- psychologie
- féminisme
- imagination
- jeu
- métaphore
- hyperbole

des noms :

- Voiture : oeuvre multiple, vers et prose.
- Honoré d'Urfé : « *l'Astrée* » (1607-1624), roman de 5000 pages.
- les Scudéry: « *le grand Cyrus* » (1649-1654), roman en 10 volumes « *Clélie* » (1654-1661) en 10 volumes aussi ; contient la célèbre « *Carte du Tendre* ».

des ouvertures :

- se place dans un courant de la littérature française : littérature courtoise, *Roman de la Rose* (Moyen Âge), « *la princesse de Clèves* » de Madame de Lafayette (XVII^e s.), « *les Liaisons dangereuses* » de Ch. de Laclos (XVIII^e s.) ...
- caricaturée par Molière: « *les Femmes savantes* », « *les Précieuses ridicules* ».
- c'est un mouvement européen: Marino en Italie, Gongora en Espagne ...

Édition de 1657 des *Lettres de Voiture* (Bibliothèque de Bordeaux)

100 LETTRES DE M^{lle}
A LA MESME.
En luy ennoyant plusieurs Lions de cire rouge.

LET - - - E XLI.

MADEMOISELLE,
Ce Lion ayant esté contraint, pour quelques raisons d'Estat, de sortir de Libye avec toute sa famille, & quelques-uns de ses Amis, j'ay crû qu'il n'y auoit point de lieu au monde où il se pût retirer si dignement qu'aupres de vous : & que son mal-heur luy fera heureux en quelque sorte, s'il luy donne occasion de connoistre vne si rare personne. Il vient en droite ligne d'un Lion illustre, qui commandoit il y a trois cens ans sur la Montagne de Caucase ; & de l'un des petits fils duquel on tient icy qu'estoit descendu vostre bisayeul celuy qui le premier des Lions d'Afrique passa en Europe. L'honneur qu'il a de vous appartenir, me fait espérer que vous le receurez avec plus de douceur & de pitié, que vous n'avez coutume d'en auoir : & je croy qu'il vous ne trouuerez pas indigne de vous, d'estre le refuge des Lions affligés. Cela augmentera vostre reputation dans toute la Barbarie: où vous estes desia estimée plus que tout ce qui est delà la mer; & où il ne se passe iour que ie n'entende louer quelqu'une de vos actions. Si vous leur voulez apprendre l'inuention de se cacher sous vne forme humaine, vous leur ferez vne faueur singulière. Car par ce moyen ils pourroient faire beaucoup plus de mal, & plus impunément. Mais si c'est vn secret que vous vouliez reseruer pour vous seule, vous leur ferez tousiours allez de bien, de leur donner place auprès de vous, & de les assister de vos conseils. Je vous assure, Mademoiselle, qu'ils sont estimez les plus cruels & les plus sauuages de tout le pais; & j'espère que vous en

L'époque : XVIIIe s, Régence, Louis XV, Louis XVI. ... 1789 !

Le public : des nobles, des bourgeois (pas tous !) le mouvement se répand en Europe (Frédéric de Prusse, Catherine de Russie).

La situation :

mort de Louis XIV; désastres politiques et militaires (guerre de sept ans, abandons de l'Inde, du Canada) ; crise financière (malgré Turgot), famines ; manque de politique cohérente → la monarchie perd de son prestige.

La bourgeoisie accroît son importance : commerce, banques, politique.

Versailles n'est plus le centre de la culture ; nouveaux lieux intellectuels à Paris : café Procope, Club de l'Entresol, Salons de Mme de Tencin, Mme Geoffrin, Mme Necker ; des idées nouvelles, un esprit critique naissent et se répandent malgré la censure: elles essaient dans toute l'Europe .

Des définitions :

• « *Le vrai philosophe est donc un honnête homme qui agit en tout par raison, et qui joint à un esprit de réflexion et de justesse, les mœurs et les qualités sociables* ». (*L'Encyclopédie* de Diderot - article « Philosophe »).

Attention :

Il semble bien que la plupart des « philosophes » aient conservé un état d'esprit assez classique (cf. fiche 9) et que la nouveauté consiste essentiellement en ce que la raison a découvert un nouveau domaine dans lequel elle s'exerce : la réflexion critique sur la société.

« *Toute société qui n'est pas éclairée par les philosophes est trompée par des charlatans* » (Condorcet – 1759)

Des mots-clefs : (à comparer avec ceux du Classicisme).

- raison
- « lumières »
- homme social
- éducation
- optimisme
- progrès
- bonheur sur terre
- liberté
- tolérance
- cosmopolitisme
- régimes politiques
- colonialisme
- religions
- ironie
- combat
- esprit critique

des noms :

des précurseurs (fin du XVIIe s.)

• Bayle « *Dictionnaire historique et critique* » (1697).

• Fontenelle « *Entretiens sur la pluralité des mondes* » (1686), esprit critique, remises en question.

Au XVIIIe s., deux grandes tendances

a) l'une fait plutôt confiance à la raison pour amener à une société libérale et individualiste :

• « *L'Encyclopédie* » (1750-1765).

• Montesquieu « *L'Esprit des lois* » (1748).

• Voltaire « *Lettres philosophiques* » (1734), « *Candide* » (1759).

• Diderot « *Lettre sur les aveugles* » (1749), « *Le rêve de d'Alembert* » (1769). (Voir aussi fiche n°12).

b) l'autre tendance fait plutôt confiance au cœur et rêve d'une société égalitaire et collectiviste :

• J.-J. Rousseau « *l'Émile* », « *le Contrat social* » (1762).

c) il y a aussi des individualistes contestataires

• Marivaux « *L'île des esclaves* » (1725).

• Le Sage « *Gil Blas* » (1715-1735).

• Beaumarchais « *Le barbier de Séville* » (1775), « *Le mariage de Figaro* » (1784) ...

des ouvertures :

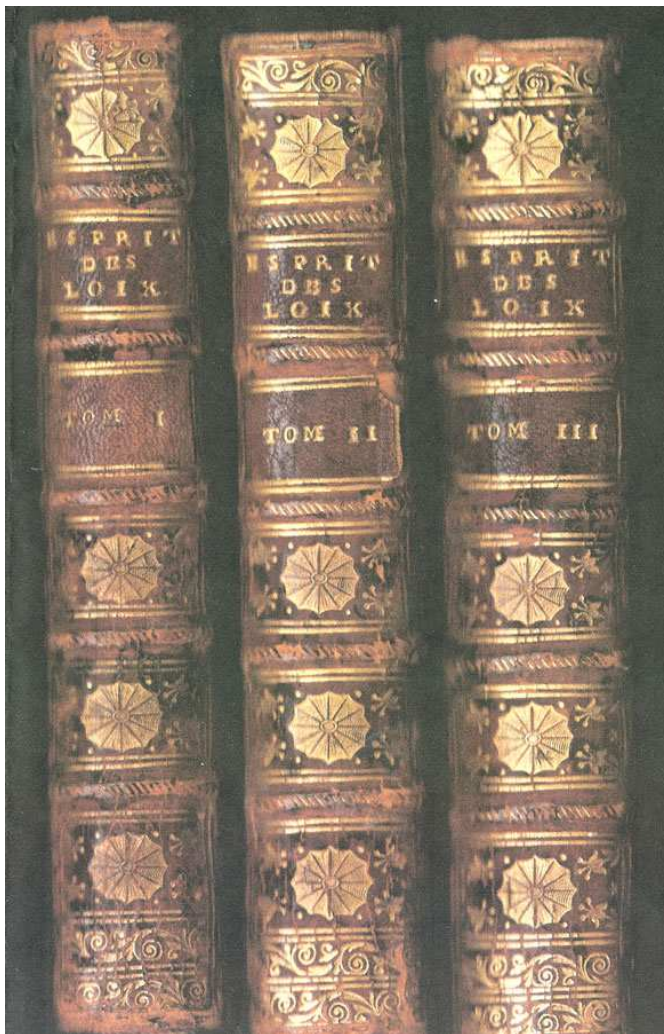
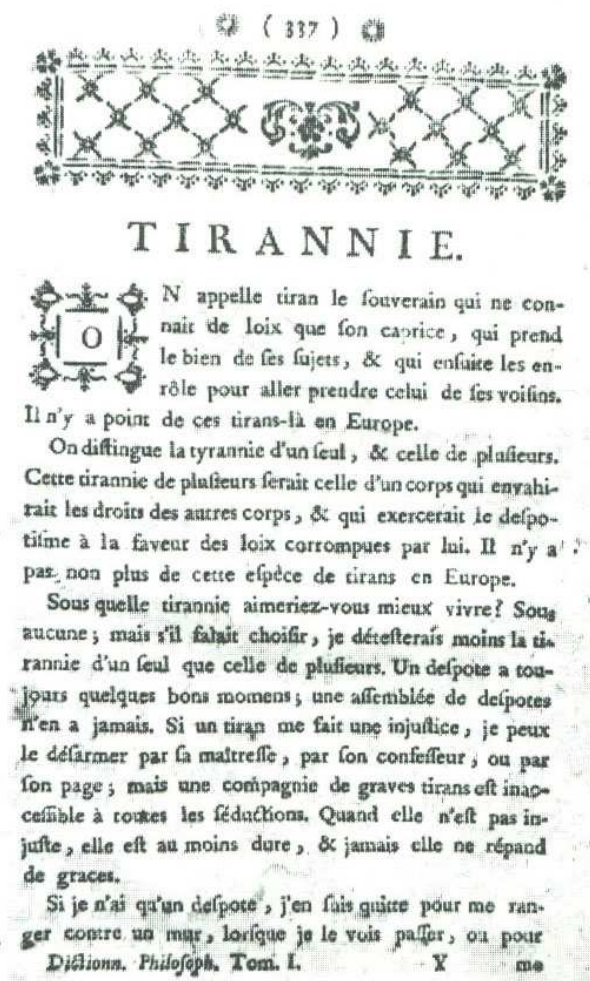
- influence de cet esprit sur la *Déclaration des droits de l'homme* (1789-1791), sur la *Déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique* (1776).
- influence reçue de la pensée anglaise : Newton, Swift, Locke ...
- architecture : classicisme de Soufflot (Panthéon), Gabriel (le Petit Trianon) ; en Prusse (à Postdam, le petit Versailles) ; ambition philanthropique et sociale de Ledoux (Salines d'Arc et Senans - 1772).
- peinture : réalisme de Chardin

Ouverture sur les sciences

- sciences naturelles : Buffon; Diderot imagine l'évolutionnisme (« Rêve de d'Alembert ») contre l'idée de Création.
- sciences physiques : Lavoisier, B. Franklin ; plus généralement, vulgarisation de l'esprit scientifique.

page du Dictionnaire philosophique portatif de Voltaire, Londres, 1764 (Bibliothèque de Bordeaux)

édition de l'Esprit des Lois de Montesquieu



l'époque : surtout la deuxième moitié du XVIIIe s.

le public : une partie de l'aristocratie et de la bourgeoisie.

la situation :

le régime politique (monarchie, l'équilibre social et économique sont ébranlés → certains font appel à la raison pour proposer des transformations (cf. fiche Esprit philosophique) ; chez d'autres, la sensibilité et l'imagination prennent le dessus.

Un point de vue : « *Quand verra-t-on naître des poètes ? Ce sera après des temps de désastres et de grands malheurs. Alors les imaginations, ébranlées par des spectacles terribles, peindront des choses inconnues à ceux qui n'en ont pas été témoins.* » (De la poésie dramatique, Diderot, 1758)

Attention :

1. Il s'agit d'une tendance où l'on retrouve certains « philosophes » présentés dans la fiche 11.
2. Bien entendu, ils ne savaient pas, eux, qu'ils annonçaient le romantisme qui n'existait pas encore.

des mots-clés :

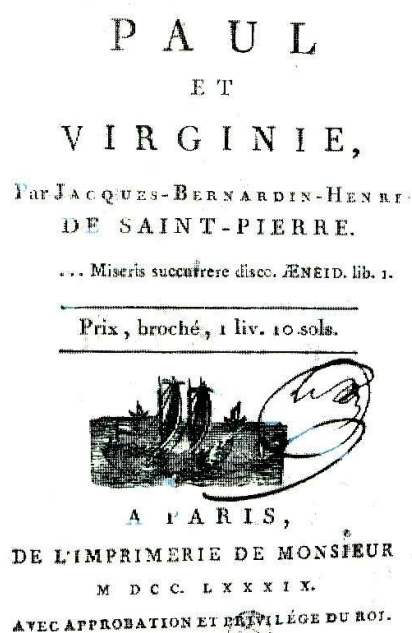
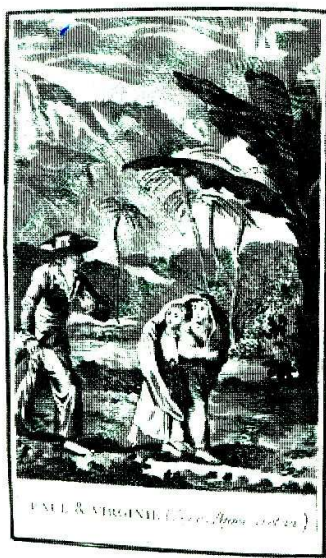
- sensibilité
- passions
- drame bourgeois
- mélancolie
- amour
- ruines
- nature naturelle
- exotisme

des noms :

- l'abbé Prévost : « *Manon Lescaut* ».
- Diderot : « *Les Salons* ». Ses drames: « *Le Fils naturel* », « *Le Père de famille* »
- Rousseau : « *La Nouvelle Héloïse* », « *Les Confessions* », « *Les Rêveries du promeneur solitaire* ».
- Bernardin de Saint-Pierre : « *Études de la Nature* », « *Paul et Virginie* ».

des ouvertures :

- influences venant de la littérature anglaise: traductions de Richardson (romans) par l'abbé Prévost, de Shakespeare, de Gray, Young (poésies) ; venant de la littérature allemande : Goethe : « *Werther* » (1774).
- à Versailles, Marie-Antoinette fait aménager le Petit Trianon, pour jouer à la bergère.
- peinture : Hubert Robert, Greuze.



l'époque : fin XVIIIe et début XIXe s.

le public : les intellectuels (aristocrates et bourgeois).

la situation :

les remises en question, politiques (esprit philosophique, Révolution 1789) et esthétiques (Romantisme), n'empêchent pas une fidélité envers les traditions et les valeurs « classiques » (cf. fiche Classicisme, n° 14).

Une définition :

Il s'agit tantôt d'une persistance des valeurs classiques (cf. fiche 10), tantôt d'un retour à ces valeurs.

Attention : cette tendance est plutôt représentée dans d'autres formes d'expression artistique (cf. ouvertures). En littérature, si ce courant existe, on ne trouve pas d'auteurs purement néoclassiques : seulement des auteurs chez qui d'autres tendances n'ont pas étouffé une certaine nostalgie du classicisme.

Des mots-clefs :

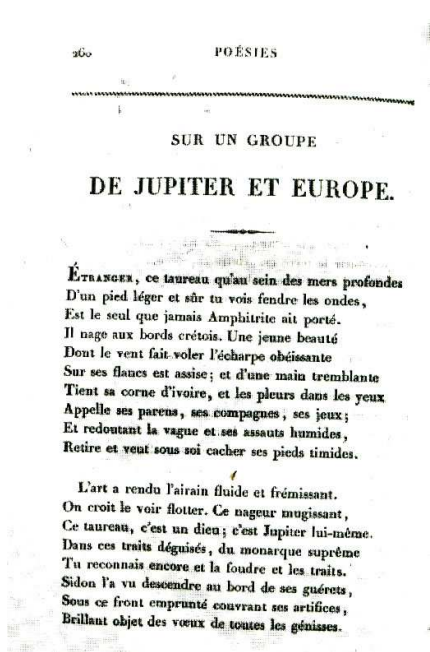
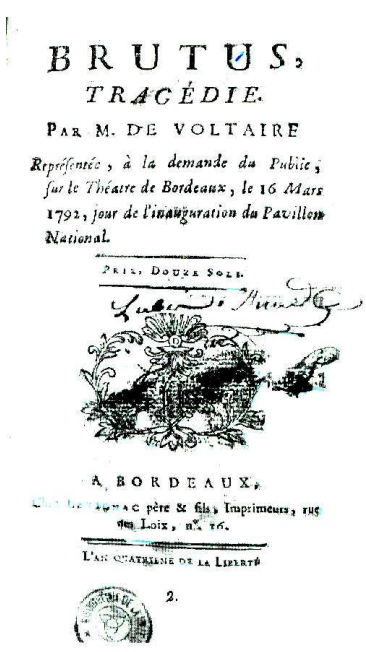
- esthétique épurée
- marbre
- grandeur
- harmonie
- retenue
- admiration de l'Antiquité
- tragédie
- centré sur l'Individu

des noms :

- André Chénier (guillotiné en 1794, son œuvre est connue en 1819) : « *Bucoliques* » (*La jeune Tarentine*, *Bacchus ...*), « *La jeune captive* », « *Iambes* »,
- Voltaire: ses tragédies par leur forme (5 actes ; alexandrins) *Zaïre* ; son épopée *La Henriade* (1723).
- Benjamin Constant: « *Adolphe* » (1806) analyse psychologique, style dépouillé.
- Chateaubriand, dans certains de ses ouvrages : « *Lettre sur la campagne romaine* » (1803) , « *Itinéraire de Paris à Jérusalem* » (1811) description d'Athènes. Mais il est avant tout un romantique (cf. fiche 14).

des ouvertures :

- tout le cérémonial « romain » remis en honneur par Napoléon 1er : mobilier « empire ». Arc de Triomphe, aigles impériales ...
- peinture : Girodet (Funérailles d'Atala). Ingres;
- sculpture : David d'Angers.
- mode féminine: robes et coiffures Directoire.



Poèmes d'André Chénier

L'époque : première moitié du XIXe s.

Le public : aristocratie et bourgeoisie ; réussit même à atteindre un public populaire (Hugo)

La situation :

- la Révolution (1789-1799)** : époque troublée marquée par une explosion d'idées nouvelles, de violences, de renversements politiques, de haines.
- Le Consulat et l'Empire (1799-1815)** attirent les haines des émigrés, cristallisent les espoirs de gloires et de puissance. La chute brutale choquera le pays, qui ressentira un vide.
- La Restauration et la Monarchie de Juillet (1815-1830)** : un régime royaliste réactionnaire est remplacé par la bourgeoisie libérale. Les espoirs sont déçus.
- Journées de juillet 1830 et Révolution de 1848** : soulèvements républicains et populaires récupérés par la bourgeoisie.

Une définition :

« Nom donné à un mouvement de libération du moi, de l'art et qui en France, après le préromantisme s'est développé [...] par réaction contre la régularité classique et le rationalisme des siècles précédents ainsi qu'en l'honneur de certaines valeurs esthétiques et morales [...] » (Dictionnaire Robert)

Attention :

Le mot romantique est d'origine allemande (Schlegel, fin du XVIII^e siècle). Il a été affaibli par l'usage alors qu'il recouvrait des tendances très fortes qui allaient dans des directions diverses (ex. : romantisme fantastique, romantisme politique ...)

Des mots-clefs :

- nature
- automne
- errance
- ailleurs
- nuit
- sensibilité
- rêverie,
- mélancolie
- méditation
- fantastique
- amour malheureux
- désespoir
- solitude
- mort
- drame
- culture du moi
- social
- Moyen Âge
- christianisme
- Napoléon
- libération

des noms :

- Chateaubriand : « *Atala* » (1801), « *René* » (1802), apparition de la sensibilité romantique, paysages du Nouveau Monde, lyrisme somptueux.
- Lamartine : « *Méditations poétiques* » (1820), mélancolie et ferveur spirituelle. Engagement politique idéaliste.
- Vigny: « *Chatterton* » (1835), « *Les Destinées* » (1838) ; officier déçu, s'interroge sur la mission du poète; pessimiste.
- Musset : « *Lorenzaccio* » (1834), « *Les Nuits* » (1835-1837), « l'enfant terrible du romantisme », passion et fantaisie, sensibilité et débauche.
- Hugo : « *Hernani* » (1830), « *Ruy Blas* » (1838), « *Les Contemplations* » (1856), « *La Légende des Siècles* » (1859), « *Notre-Dame de Paris* » (1831), « *Les Misérables* » (1862) ; génie multiforme : mage, proscrit, amant, père bouleversé, grand-père, homme politique, dessinateur et adepte du spiritisme... grandiose ou délicat, épique ou satirique ... Annonce ou reprend tout !
- Nerval : « *Les Filles du Feu* » (1854), « *Les Chimères* » (1854)... univers magique ; « Le rêve est une seconde vie » ; la femme et la foi ; hantise et obsession ; un fou ?
- Balzac: « *La Comédie humaine* » ; tendance au fantastique (« *La peau de chagrin* ») ; individualités fortes (Vautrin, Rastignac).
- Stendhal : « *Le Rouge et le Noir* » (1830), « *La Chartreuse de Parme* » (1839), Julien Sorel, Fabrice Del Dongo : héros animés par l'illusion romantique et napoléonienne.
- George Sand: « *Les Maîtres Sonneurs* » (1857). idéalisme qui transparait à travers romans champêtres et humanitaires.

des ouvertures :

le Romantisme est un mouvement européen qui touche tous les domaines de l'art (surtout littérature, musique, peinture).

_ Allemagne : Goethe (« *Werther* » -1774, « *Faust* » - 1806-1832), Novalis, Hölderlin, et en musique: Beethoven, Schubert, Schumann ...

_ Pologne-Hongrie: Chopin, Liszt ...

_ Angleterre: Byron, Shelley, Mary Shelley (« *Frankenstein* »). ..

_ France : Géricault, Delacroix, Gustave Doré, Berlioz ...

• Le romantisme annonce des directions nouvelles: le Parnasse avec Th. Gautier, le symbolisme avec Nerval, le surréalisme avec Aloysius Bertrand.

Dessin de Victor Hugo (éd.Girard et Boitte)



l'époque : à peu près contemporaine du Second Empire

le public : une élite intellectuelle.

la situation :

la Révolution de 1848, généreuse et brouillonne s'achève sur le coup d'état du 2 décembre 1851. Beaucoup d'illusions s'écroulent (cf. Flaubert : « *L'éducation sentimentale* », Baudelaire, Leconte de Lisle .. .), Hugo fuit Napoléon III en un long exil de 18 ans. Face à la futilité des hommes politiques, l'art est un refuge.

une définition :

« *Mouvement littéraire issu de « l'Art pour l'Art », tendant à la synthèse de l'esprit positiviste (cf. fiche 17 : ouvertures) et de l'esprit artistique.* » (Dictionnaire Robert)

Attention :

C'est un des descendants du romantisme (cf. fiche 14) qui s'oppose à un autre descendant, le symbolisme (cf. fiche 16). De grands poètes sont passés par le Parnasse avant de s'en éloigner : Baudelaire, Verlaine, Rimbaud.

des mots-clés :

- exotisme
- l'art pour l'art
- inutilité
- Moyen-Orient
- travail minutieux
- impersonnalité
- Antiquité
- rimes et images
- indépendance totale

des noms :

- Th. Gautier, « *España* » (1845), « *Émaux et Camées* » (1852) ; précurseur. Son romantisme inquiet l'amène au culte de l'art ...
- Leconte de Lisle : « *poèmes Antiques* » (1852), « *poèmes Barbares* » (1852) ; chef de file du Parnasse.
- J.-M. de Hérédia : « *Les Trophées* » (1893) ; cubain, poète parnassien type, amateur d'art, artiste scrupuleux, goût des belles images.
- voir aussi : Th. de Banville, S. Prudhomme, F. Coppée ...

des ouvertures :

• connaissance des civilisations: la Grèce Antique avec Hérédia Leconte de Lisle, les mythologies orientales et nordiques ...

* Parnasse: montagne de Grèce qui était considérée comme le séjour des Muses.

[Une page des *Poèmes barbares* de Leconte de Lisle \(1862\)](#)

NURMAHAL

A l'ombre des rosiers de sa fraîche terrasse,
Sous l'ample mousseline aux filigranes d'or,
Djihhan-Goir, fils d'Akbar, et le chef de sa race,
Est assis sur la tour qui regarde Labor.

Deux Umrabs sont debout et muets, en arrière
Chacun d'eux, immobile en ses flottants habits,
L'œil fixe et le front haut, tient d'une main guerrière
Le sabre d'acier mat au pommeau de rubis.

l'époque : La fin du XIXe s. « *Je suis l'Empire à la fin de la décadence* » (Verlaine).

le public : une élite intellectuelle.

la situation :

la IIIe République marque l'installation définitive de la société industrielle avec ses grandes concentrations de main-d'œuvre misérable et l'ère du positivisme qui est une croyance absolue dans le progrès scientifique : le Symbolisme est une réaction contre le positivisme et le côté scientifique du Parnasse.

une définition :

« *Mouvement littéraire (originellement et essentiellement poétique) [...] qui, en réaction contre le naturalisme et le Parnasse, s'efforça de fonder l'art sur une vision symbolique et spirituelle du monde, traduite par des moyens nouveaux d'expression (suggestion, « sorcellerie évocatoire »).* » (Dictionnaire Robert)

Attention :

- C'est encore un « enfant » du romantisme.
- de grands poètes ont tourné dans son orbite, de moins grands se sont réclamés de son étiquette.
- ce mouvement a ouvert à la poésie des horizons nouveaux et ambitieux ; peut-être est-ce aussi à cause de lui qu'elle est devenue élitiste et a perdu son public populaire.

des mots-clés :

- « sorcellerie évocatoire »
- flou
- irrationnel
- correspondances
- harmonies subtiles
- symboles
- hermétisme

Parnasse contre symbolisme

Parnasse	Symbolisme
<ul style="list-style-type: none"> • histoire • espace réel • vers rigoureux • dynamisme viril • thèmes solaires 	<ul style="list-style-type: none"> • hors-histoire • espace rêvé • vers libre • évanescence, décadence • thèmes lunaires

des noms :

- des poètes qui échappent au « cadre » symboliste:

- Baudelaire : « *Les fleurs du Mal* » (1857), « *Petits poèmes en prose* » (1867), symboliste par son goût des symboles et sa théorie des « correspondances ».
- Nerval : « *Les Filles du Feu* », « *Les Chimères* » (1854), « *Aurélia* » (1855), intrusion du rêve et du surréel dans sa vie : « *Le rêve est une autre vie* ».
- Rimbaud : « *Le Bateau Ivre* » (1871), « *Une Saison en enfer* » (1873), « *Les Illuminations* » (1874), « *Il faut être voyant* » ; annonce le XXe s.
- Verlaine : « *Sagesse* » (1881), sensibilité inquiète, extrême musicalité du vers, états poétiques insaisissables ...
- Lautréamont : « *Les Chants de Maldoror* » (1869) ; annonce le Surréalisme.

- des poètes de l'École symboliste :

- Jules Laforgue, Jean Moréas, René Ghil, Huysmans : « *A Rebours* » (1884), dont le héros, Des Esseintes, « décadent », lit Mallarmé; Charles Cros, Tristan Corbière, Émile Verhaeren, Germain Nouveau, Stéphane Mallarmé à l'œuvre riche, secrète, déconcertante ...

des ouvertures :

- Pays du Nord : Schopenhauer, philosophe pessimiste ; Wagner.
- France : musique : Debussy « *Prélude à l'après-midi d'un faune* », Fauré. Peinture : les Impressionnistes (O. Redon, G. Moreau, Renoir ...).

l'époque : vers 1850-1880.

le public : grande et petite bourgeoisie.

la situation :

- la bourgeoisie est au pouvoir, directement (République) ou indirectement (Second Empire). C'est le début des grandes fortunes : bancaires, commerciales, minières, industrielles.
- les sciences évoluent (cf. « Ouvertures »).

une définition :

« Conception de l'art, de la littérature, selon laquelle l'artiste ne doit pas chercher à idéaliser, à modifier le réel ou à en donner une image volontairement incomplète. » (Dictionnaire Robert)

Attention :

Le réalisme veut réagir contre ce qu'il estime être les exagérations du romantisme. En littérature, il s'intéresse surtout au roman.

« Le grand art est scientifique et impersonnel »

des mots-clés :

- objectivité
- documentation
- style :=: beauté
- précision
- milieux sociaux
- impersonnalité
- observation
- passions

des noms :

- déjà Balzac annonçait le Réalisme, avec son souci descriptif.
- Flaubert, chef de file de l'école réaliste. Il lutte contre ses tendances romantiques : « *Madame Bovary* », « *L'éducation sentimentale* ».
 - Maupassant, disciple de Flaubert et ami de Zola : « *Une vie* », « *Contes de la bécasse* ».
 - les frères Goncourt : « *Germinie Lacerteux* ».
 - Daudet, dans la deuxième partie de sa carrière : « *Jack* », « *le nabab* »
 - Jules Vallès (quoique passionné) : « *L'enfant* », « *Le bachelier* »
 - Henri Becque et son théâtre (observation satirique et pessimiste) « *Les corbeaux* ».

UNE PARTIE DE CAMPAGNE

On avait projeté depuis cinq mois d'aller déjeuner aux environs de Paris, le jour de la fête de M^{me} Dufour, qui s'appelait Pétronille. Aussi, comme on avait attendu cette partie impatientement, s'était-on levé de fort bonne heure ce matin-là.

M. Dufour, ayant emprunté la voiture du laitier, conduisait lui-même. La carriole, à deux roues, était fort propre; elle avait un toit supporté par quatre montants de fer où s'attachaient des rideaux qu'on avait relevés pour voir le paysage. Celui de derrière, seul,

des ouvertures :

- en peinture : Daumier, Courbet, Millet.
- en sciences, Auguste Comte et son « positivisme » ; l'esprit scientifique nouveau se fonde sur l'observation minutieuse et objective
- débuts de la photographie : Daguerre, Nadar.

Extraits d'une nouvelle de Maupassant

l'époque : vers 1870-1890.

le public : une partie de la bourgeoisie est choquée par le « mauvais goût » de cette école .

la situation :

- c'est la même que pour le Réalisme.
- le capitalisme et l'industrialisation créent une classe ouvrière exploitée : un prolétariat.

une définition :

« Attitude du réalisme, mais avec, en plus, un parti pris scientifique : déterminisme du moral par le physique, l'hérédité, le milieu : les caractères de l'espèce prédominent sur la personnalité individuelle. » (H.Bénac, *Guide des idées littéraires*, 1988, Éd. Hachette)

des mots-clés :

les mêmes que pour le Réalisme, en y ajoutant :

- déterminisme
- démonstration
- expérimentation
- hérédité
- « basses » classes

des noms :

- Zola est le chef de file, avec sa série romanesque « *Les Rougon-Macquart : histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* » (1871-1893) dont « *Germinal* », « *L'Assommoir* ». Il crée le « roman expérimental ».
- Huysmans, au début de sa carrière : « *A rebours* » (1884) ; puis s'en éloignera.

des ouvertures :

- pour Taine, le philosophe, l'homme est déterminé par l'hérédité, le milieu, les circonstances.
- Claude Bernard, le physiologiste, est l'initiateur de la Science expérimentale.

LE ROMAN EXPÉRIMENTAL.

9

Souvent, dans cette étude, je rappellerai ainsi que le roman expérimental est plus jeune que la médecine expérimentale, laquelle pourtant est à peine née. Mais je n'entends pas constater les résultats acquis, je désire simplement exposer clairement une méthode. Si le romancier expérimental marche encore à tâtons dans la plus obscure et la plus complexe des sciences, cela n'empêche pas cette science d'exister. Il est indéniable que le roman naturaliste, tel que nous le comprenons à cette heure, est une expérience véritable que le romancier fait sur l'homme, en s'aidant de l'observation.

D'ailleurs, cette opinion n'est pas seulement la mienne, elle est également celle de Claude Bernard. Il dit quelque part : « Dans la pratique de la vie, les hommes ne font que faire des expériences les uns sur les autres. » Et, ce qui est plus concluant, voici toute la théorie du roman expérimental. « Quand nous raisonnons sur nos propres actes, nous avons un guide certain, parce que nous avons conscience de ce que nous pensons et de ce que nous sentons. Mais si nous voulons juger les actes d'un autre homme et savoir les mobiles qui le font agir, c'est tout différent. Sans doute, nous avons devant les yeux les mouvements de cet homme et ses manifestations qui sont, nous en sommes sûrs, les modes d'expression de sa sensibilité et de sa volonté. De plus, nous admettons encore qu'il y a un rapport nécessaire entre les actes et leur cause ; mais quelle est cette cause ? Nous ne la sentons pas en nous, nous n'en avons pas conscience comme quand il s'agit de nous-mêmes ; nous sommes donc obligés de l'interpréter, de la supposer d'après les mouvements que nous voyons

l'époque : de 1916 à 1923, mouvement bref et violent qui précéda et prépara Surréalisme.

la situation : Première Guerre mondiale.

le public :

- cercle étroit d'artistes et d'intellectuels en révolte contre la société contre la guerre.
- mouvement international (Zurich, Berlin, Cologne, York, Paris ...)

une définition :

« *Dada naquit d'une révolte qui était commune à toutes les adolescences [...] sans regards pour l'histoire, la logique ou la morale ambiantes, Honneur, Patrie, Morale, Famille, Art, Religion, Liberté, Fraternité ... autant de notions dont il ne subsistait que de squelettiques conventions.* » (Tristan Tzara)

des mots-clés :

- révolte
- nihilisme
- dérision
- ready-made (objet manufacturé, choisi et exposé comme une œuvre d'art).

des noms : (littérature)

- Arthur Cravan : revue *Maintenant* (1912-1915).
- Jacques Vaché : *Lettres de guerre* (1919).
- Francis Picabia : revue *391* (1917 à 1924).
- Tristan Tzara : *Sept Manifestes Dada* (1924).

des ouvertures :

- peinture : Duchamp, Ernst, Man Ray, Picabia, Grosz, Kurt Schwitters.
- théâtre : Georges Ribemont-Dessaignes.
- musique : Érik Satie, Edgar Varese.
- cinéma : Picabia, Richter, Man Ray, René Clair (*Entr'acte*).
- photo : Raoul Hausmann.
- « art » du spectacle provoquant, avec participation volontaire ou non du public (voir de nos jours le happening).
- utilisation des affiches, tracts, papillons, recherches de typographie

un vrai dada



l'époque : la 'Pataphysique fut révélée par Alfred Jarry (1873-1907) et restituée par le Collège de 'Pataphysique (depuis 76 E.P.) (1).

la situation :

- suites du Symbolisme.
- suites de la Seconde Guerre mondiale.

le public :

- tous publics. « *Le genre humain n'étant composé que de pataphysiciens, le Collège de Pataphysique s'élige* (2) *ceux qui ne s'ignorent pas de ceux qui s'ignorent* » (Statuts, article 3).
- « *La Pataphysique est la science des solutions imaginaires* » (Jarry).

une définition :

« *La 'Pataphysique est la science des solutions imaginaires qui accorde symboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits par leur virtualité.* » (A.Jarry)

Attention :

- « *Nous sommes donc sérieux, et j'ajouterai, il n'y a que nous à être pleinement, totalement et surabondamment sérieux et à nous prendre authentiquement au sérieux* » (I. L. Sandomir).

des mots-clés :

- ha ha
- science
- équivalence
- clinamen
- palotin
- gidouille

des noms :

- Alfred Jarry : « *Gestes et Opinions du Docteur Faustroll, pataphysicien* » (1911) suivi de « *Spéculations* ». (1911)
- Julien Torma : « *Euphorismes* » (1926, rééd, 1978).
- I.-L. Sandomir : « *Opus Pataphysicum* » (1958) et les œuvres de divers Satrapes du Collège (Raymond Queneau, Jacques Prévert, Boris Vian, Eugène Ionesco, Michel Leiris, Pierre Mac Orlan, Jean Ferry ..).

des ouvertures :

- le Collège de 'Pataphysique (fondé en 1948, occulté en 1975), société de recherches savantes et inutiles, publiées dans ses revues (*Cahiers, Dossiers, Subsidia, Organographes du Cymbalum pataphysicum*) travaillant en 7 commissions et 77 sous-commissions.

- l'une d'elles, l'OULIPO (ouvroir de littérature potentielle) réunit des chercheurs attachés à inventer et explorer diverses contraintes utiles à la création, parfois avec l'aide d'ordinateurs.

Parmi les œuvres oulipiennes les plus célèbres, citons :

- R. Queneau : « *Cent mille milliards de poèmes* » (1961)
- Georges Perec : « *La disparition* » (1969), « *La vie mode d'emploi* » (1978).

Voir encore Noël Arnaud, Jacques Bens, Luc Etienne, Italo Calvino, François Le Lionnais, Jacques Roubaud ...

- peinture : Miró, Ernst, Duchamp, Dubuffet, E. Bai. A. Jorn ...

- cinéma : les Marx Brothers.

(1) C'est-à-dire 1948 en langue vulgaire : L'Ère Pataphysique débute en 1873

(2) C'est-à-dire en langue vulgaire: choisit et met à part.

l'époque :

essentiellement de 1919 à 1935 ; mouvement bref, avec nombreux éclatements, démissions, exclusions ... ; son influence par contre fut durable.

la situation :

- après-guerre 14-18 : profond bouleversement des consciences.
- révolution bolchévique : remise en question des structures sociales et économiques.
- la psychanalyse (Freud) remet en cause les certitudes du positivisme ; fait découvrir le domaine de l'inconscient, prendre en compte pulsions et phantasmes.
- recherches anthropologiques : relativisation des valeurs occidentales, par ouverture sur des civilisations différentes.
- nouveautés scientifiques et techniques : Einstein; radio, cinéma.
- fin du capitalisme classique : reconversions, trusts, chômage, taylorisme, dépopulation des campagnes ; montée du Nazisme, du Stalinisme ; guerre d'Espagne.

le public :

1. d'abord un cercle très restreint d'intellectuels ; grande résistance dans le monde politique, intellectuel, universitaire (effet de choc → rejet).
2. après 1945, peu à peu le public s'adapte, le mouvement est « récupéré » ; il garde cependant sa virulence dans certains groupes (cf. fiche 20) et reste un ferment pour beaucoup (cf. fiche 20 et fiche 21, Ouvertures).

des définitions possibles :

- « *Mouvement intellectuel révolutionnaire ...* » (dictionnaire Robert)
- « *Surréalisme... dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique morale... Le Surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'association négligées jusqu'à lui, à la toute puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée* ». (A. Breton, « *Manifeste du Surréalisme* » 1924).

des mots-clés :

- anarchie
- associations d'idées
- « anti »
- folie
- révolution
- automatisme
- provocation
- cadavres exquis
- rêve
- explorer
- inconscient
- hasard objectif
- amour fou
- femme
- collages
- liberté

Attention :

- ne pas cataloguer comme surréaliste tout ce qui n'est pas réaliste !
- le mouvement surréaliste, d'une vie assez brève et très convulsive, a finalement influencé tellement de gens (poètes, peintres, cinéastes, ...), y compris ceux qu'il a exclus, que l'on peut dire que ses effets se font encore sentir un peu partout, plus ou moins dilués, déformés, parfois récupérés. C'est ce « succès » que craignait André Breton (cf. Bt2 n°233, p.47).

des auteurs :

(en restant dans le domaine littéraire)

- André Breton, le « pape » du Surréalisme: « *Nadja* » (1928), « *Manifeste du Surréalisme* » (1924, 1930).
 - Paul Eluard : « *Capitale de la douleur* » (1926).
 - Louis Aragon: « *Le paysan de Paris* » (1925).
 - Robert Desnos : « *La liberté ou l'amour* » (1927).
- et aussi B. Péret, Ph. Soupault, A. Artaud, Crevel, Max Jacob.

des ouvertures :

- les précurseurs : Tristan Tzara (cf. fiche n°19) .
- une École qui essaime dans toutes les directions :
 - peinture: Duchamp, Ernst, Magritte, Picabia, Klee, Tanguy, A Masson ...
 - cinéma : René Clair, Luis Bunuel, Cocteau ...
 - photographie: Man Ray.
- autour du Surréalisme : Arts nègres, cubisme, Lévi-Strauss, Queneau, Jacques Prévert, Aimé Césaire, Boris Vian ...
- résurgences du Surréalisme : mai 68 (slogans, groupes), mais il est également récupéré dans quantité de domaines de la vie quotidienne (publicité, spectacle, mode, etc.).

Oiseau fantasque



À partir d'ici, le manque de « recul » nous a imposé une démarche différente : il ne nous était pas possible de regrouper les ouvrages et auteurs « courants ». Le lecteur de 1984 va se trouver embarrassé devant des listes abondantes (et pourtant incomplètes). Mais le lecteur du XVIIe siècle l'était-il pas également devant un foisonnement qui lui paraissait tout aussi grand ? A vous, jeunes lecteurs, d'essayer de transformer les pages qui suivent en « courants » synthétiques, dès que vous estimerez disposer « recul » nécessaire : demain ? dans cinquante ans ?

LA POÉSIE

dans la première moitié du XXe s*. fiche n°22 XXe s.

AVANT 1914

• La tradition :

Francis Jammes (1868-1938) : « *De l'angélus de l'aube à l'angélus du soir* » (1898).

Émile Verhaeren (1855-1916) : « *Les Campagnes hallucinées* » (1893), « *Les Villes tentaculaires* » (1895) : Symbolisme ; fantastique moderne et social.

Paul Fort (1872-1960) : « *Ballades françaises* » (1897). Prose poétique, musicale, du folklore et des thèmes nationaux.

Anna de Noailles (1876-1933) : « *Le cœur innombrable* » (1901), « *Les éblouissements* » (1907). Lyrisme romantique.

Charles Péguy (1873-1914) : « *La tapisserie de Notre-Dame* » (1912), « *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc* » (1910). Chrétien engagé, socialiste fervent ; poésie lyrique et militante.

• La rupture :

Guillaume Apollinaire (1880-1918) : « *Alcools* » (1913), « *Calligrammes* » (1918). A la l'avant-garde de sa génération : surréalisme, peinture (art nègre, cubisme).

Blaise Cendrars (1887-1961) : « *Pâques à New York* » (1912), « *La prose du transsibérien* » ; (1913). Aventure, exotisme, poésie libre (voir aussi « Romans » fiche 23).

Max Jacob (1876-1944) : « *Le Cornet à dés* » (1917). Précurseur du Surréalisme.

L'ENTRE-DEUX-GUERRES

• **La poésie** de Paul Valéry (1871-1945) : « *Charmes* » (1922) ; « *Eupalinos* » « *Soirée avec M. Teste* » (1896), « *Variété* » (1924-1944) : essais. Pensée rigoureuse, esthétique, fête de l'intellect, lucidité.

• **La révolution surréaliste** (voir fiche 21).

• Autour du Surréalisme:

Jules Supervielle (1884-1960) : nombreux recueils mais aussi théâtre, récits. « *La fable du monde* » (1938), « *Poèmes* » (1939-1945), « *Le corps tragique* » (1959). Poésie marquée de symbolisme.

Pierre Reverdy (1889-1960) : « *Écumes de la mer* » (1929), « *Plupart du temps* » « *Main-d'œuvre* » (1949). Hermétisme et concision ; exploration de l'être.

Saint-John Perse (1887-1975) : « *Éloges* » (1911), « *Anabase* » (1924), « *Exil* » (1942) « *Vents* » (1946), « *Amers* » (1957), « *Chronique* » (1960) ; Prix Nobel en 1960. Lyrisme luxuriant. Ampleur des thèmes et de la langue.

P.-J. Jouve (1887-1976) : « *Noces* » (1928), « *Sueur de sang* » (1933), « *Kyrie* » (1938) « *Ode* » (1950), « *Proses* » (1960), « *Moires* » (1962). Poésie ardue. Exploration de la spiritualité.

* voir aussi les B.T.2 n° 58, 107, 127.

LE ROMAN

dans la première partie du XXe s. fiche n°23 XXe s.

Remarque : depuis la fin du XIXe s. le roman est devenu le genre littéraire le plus florissant ; il en arrive même à étouffer les autres genres.

AVANT 1914

• **Ordre et tradition :**

Maurice Barrès: « *Les Déracinés* » (1897), « *La Colline Inspirée* » (1913). Fidélité aux traditions familiales, patriotiques et religieuses.

Paul Bourget : « *Le Disciple* » (1889), « *Un Divorce* » (1904). Analyse psychologique, retour à l'idéologie traditionnelle (religion).

• **Humanisme progressiste :**

Anatole France : « *L'Orme du Mail* » (1896), « *M. Bergeret à Paris* » (1901), « *Les Dieux ont soif* » (1912). Comme Voltaire, défend la liberté, combat l'intolérance.

Romain Rolland : « *Jean-Christophe* » (roman-fleuve 1904 à 1912), « *Colas Breugnon* » (1919). Son idéalisme héroïque s'applique aux plus grands, musiciens et révolutionnaires.

• **Exotisme et rêve :**

Pierre Loti : « *Pêcheurs d'Islande* » (1886), « *Ramuntcho* » (1897). Mélancolie romantique envoûtée par l'exotisme et les mœurs primitives.

Alain-Fournier : « *Le Grand Meaulnes* » (1913). Âme ardente, séduction et ferveur apparentées à celles de Nerval.

L'ENTRE-DEUX-GUERRES ET SES PROLONGEMENTS

• **Analyse et psychologie:**

Marcel Proust : « *À la Recherche du Temps Perdu* », 7 romans de 1913 à 1928. Maladie et repli l'incitent à recomposer ses souvenirs en une œuvre exemplaire, riche de ses expériences, sous le sceau du temps.

André Gide : « *Nourritures terrestres* » (1897), « *La Symphonie Pastorale* » (1919), « *Les Faux-Monnayeurs* » (1925). Grande profondeur de ses analyses psychologiques, haine du mensonge, exigence de vérité, pureté de l'art.

Raymond Radiguet, mort à 20 ans, laisse « *Le Bal du Comte d'Orgel* » (1923). Lucidité aiguë et cynisme qui le rapprochent de Stendhal.

• **Les romans-fleuve**

Jules Romains : « *Les Copains* » (1913), « *Les Hommes de bonne volonté* » (1932-1947),

Vaste fresque de la société française, marquée par son « unanimité ».

Roger Martin du Gard : « *Les Thibault* » (1922-1940). Objectivité et mesure chez cet artiste scrupuleux, précis et lucide.

Georges Duhamel : cycle de « *Salavin* » (1920-1932) et des « *Pasquier* » (1933-1945). Œuvre vaste, généreuse et humaniste qui met en garde contre les dangers modernes.

• **L'exaltation de l'héroïsme**

Henry de Montherlant : « *Olympiques* », « *Les Célibataires* » (1934), « *Les Garçons* » (1969). Œuvre tendue entre la vertu du sacrifice et le culte du plaisir.

Antoine de Saint-Exupéry : « *Vol de nuit* » (1931), « *Terre des Hommes* » (1939). Noblesse de la fraternité humaine, quête exigeante de la conscience.

André Malraux : « *La Condition Humaine* » (1933), « *L'Espoir* » (1938). Fresques historiques très riches où l'humanisme moderne, exaltant le génie et le courage de l'homme, triomphe des forces négatives.

• **Psychologie et spiritualité**

François Mauriac : « *Thérèse Desqueyroux* » (1927), « *Le Nœud de Vipères* » (1933). .. Récits sombres où les êtres, privés de la Foi, vivent une noire solitude.

Georges Bernanos : « *Journal d'un curé de campagne* » (1936), « *La Joie* » (1929). La lutte chaotique de la créature humaine aux prises avec Satan.

Julien Green : « *Adrienne Mesurat* » (1927), « *Moïra* » (1950). Fureur irrationnelle des passions dépeintes, puissance d'envoûtement, richesse humaine.

• Le sensualisme

Gabrielle Colette : « *Les Vrilles de la vigne* » (1908), « *Le Blé en herbe* » (1923). Richesse intérieure et vibration infinie des sens dans une prose très souple

• L'engagement social

Henri Barbusse: « *Le Feu* » (1916). « *Clarté* » (1918). Pour un réalisme révolutionnaire.

Louis Guilloux : « *Le sang noir* » (1935). Naturalisme monté contre la cruauté bourgeoise

Louis Aragon : « *Les cloches de Bâle* » (1934), « *Les Beaux Quartiers* » (1936). Réalisme socialiste et étude de la société française, avant et pendant la guerre (voir aussi fiche n°21)

• Nature et lyrisme

C.-F. Ramuz : « *La grande peur dans la montagne* » (1926), « *Si le Soleil ne revenait pas* » (1939). Les rapports des hommes, simples, de leur travail avec la nature, la montagne.

Maurice Genevoix : « *Rabotiot* » (1928), « *La dernière Harde* » (1938). L'attachement charnel du paysan à sa terre, la Sologne et le Val-de-Loire.

Henri Bosco : « *Le Mas Théotime* » (1946). « *Malicroix* » (1948), « *Un rameau de la nuit* » (1950). Passions sauvages et pouvoir magique dans une Provence mystérieuse.

Jean Giono : « *Regain* » (1930). « *Que ma joie demeure* » (1935), « *Le hussard sur le toit* » (1950). Exaltation de la vie rustique, païenne, puissante; culte de la Terre féconde.

• La rage contestatrice

Louis-Ferdinand Céline : « *Voyage au bout de la nuit* » (1932), « *Mort à crédit* » (1936) Violence tumultueuse contre la société moderne, ses guerres, ses impostures ; visions de désespoir ... et renouveau du roman.

• Autres auteurs ...

Henri Pourrat : « *Vent de mars* » (1941). La tradition populaire, quotidienne, universelle.

Marcel Aymé : « *La jument verte* » (1933), « *La Vouivre* » (1943), « *Le Passe-Muraille* » (1943). De la fantaisie, parfois gaillarde, au pessimisme cru et à la dénonciation.

Blaise Cendrars : « *L'Or* » (1925), « *Rhum* » (1930), « *Moravagine* » (1926) : sa vie et son œuvre se mêlent, en une prose à la fois simple et délirante parfois.



LE THÉÂTRE

dans la première moitié du XXe s. . fiche n°24 XXe s.

AVANT 1914

- **La tradition théâtrale** est représentée par plusieurs courants :

• le courant Naturaliste

Octave Mirbeau (mort en 1917) « *Les affaires sont les affaires* » (1903).

Jules Renard (mort en 1910) « *Le pain de ménage* » (1898).

• le courant Néo-Romantique

Edmond Rostand (mort en 1918) « *Cyrano de Bergerac* » (1897).

• le courant Comique

Georges Feydeau (mort en 1921) « *Occupe-toi d'Amélie* » (1908)

Georges Courteline (mort en 1929) « *La paix chez soi* » (1903).

- **Une Rupture** avec cette tradition théâtrale est marquée par un provocateur « hénaurme »

Alfred Jarry (mort en 1907) « *Ubu roi* » (1888). (Voir aussi fiche n°20).

- **Un cas à part**

Paul Claudel (mort en 1955) « *L'échange* » (1901), « *Le Partage de Midi* » (1906), « *Le soulier de satin* » (1924).

Lyrisme et mysticisme, poésie cosmique.

ENTRE LES DEUX GUERRES

Les différents courants théâtraux semblent être les suivants :

• **de la comédie légère à la satire**

Sacha Guitry (mort en 1957) « *Le mot de Cambronne* » (1936).

Marcel Achard (mort en 1974) « *Voulez-vous jouer avec moi* » (1923).

Jules Romains (mort en 1972) « *Knock, ou le triomphe de la médecine* » (1923). (Voir aussi fiche n°23).

• **un auteur éclectique**, créateur multiple : poésie, théâtre, cinéma, dessin :

Jean Cocteau (mort en 1963) « *Les mariés de la Tour Eiffel* » (1921) « *Les parents terribles* » (1938).

• **une avant-garde**

Antonin Artaud (mort en 1952), théoricien du théâtre nouveau : « *le théâtre et son double* » (1938).

Roger Vitrac (mort en 1952) « *Victor ou les enfants au pouvoir* » (1928).

• **deux grands**

Jean Giraudoux (mort en 1944) « *La guerre de Troie n'aura pas lieu* » (1935), « *Ondine* » (1939). Séduction de la langue, humanisme d'abord souriant puis plus sombre.

Jean Anouilh (né en 1910) « *Le voyageur sans bagages* » (1937), « *Pièces noires* » (1942). Pessimisme amer.

N.B. Il faut remarquer également, dans ce demi-siècle, l'importance d'acteurs et de metteurs en scène qui influent fortement sur l'évolution du théâtre :

• avant 1914, Antoine et Lugné-Poë (qui introduit en France le théâtre de Pirandello)

• entre les deux guerres, Copeau, Pitoëff, Dullin, Jouvet.

C'est une poésie dispersée, diverse, marginalisée.

LES GRANDS SOLITAIRES

Jacques Prévert (1900-1977) : Gouaille populaire, anarchisme (antimilitarisme, anticléricalisme), simplicité des thèmes. Recueils les plus connus : « *Paroles* » (1948), « *Spectacle* » (1951). « *La pluie et le beau temps* » (1955) ; aussi dialoguiste de films : « *Drôle de drame* », « *Les enfants du paradis* ».

René Char (né en 1907). Poésie exigeante, lapidaire; réel transcendé. « *Le poème pulvérisé* » (1947), « *Les Matinaux* » (1950), « *La parole en archipel* » (1962), « *Commune présence* » (1964) : Anthologie élaborée par lui-même.

Henri Michaux (né en 1899). Secret. Quête. Réel et fantastique. « *Ecuador* » (1929), « *Un Barbare en Asie* » (1933), « *Plume* » (1938), « *La vie dans les plis* » (1949), « *L'infini turbulent* » (1957). Il est aussi peintre.

Francis Ponge (né en 1899). Rhétorique. Objectivisme. Parti-pris des choses et compte-rendu des mots. Un certain hyperréalisme. « *Le Parti-Pris des Choses* » (1948), « *Le Grand Recueil* » (1961), « *Pièces* » (1962).

Boris Vian (1920-1959). Fantaisie. Drôlerie. Anticonformisme. Poésie proche de la chanson.

(Il est aussi romancier, musicien, dramaturge, critique). « *Je voudrais pas crever* » (1962), posthume), « *Textes et chansons* » (1966, posthume). « *Cantilènes en gelée* » (1950). (cf. fiche 20)

DES ÉCOLES. DES REVUES, DES ANTHOLOGIES

- Revue « *Fontaine* ». Liée à la Résistance. Fondée par Max-Pol Fouchet. A accueilli de nombreux poètes et écrivains (numéro spécial « Poésie 1 »55-61)

- Revues de jeune poésie : *Encres Vives*, *Jungle*, *Action poétique*, *Poésie*, *In'huit*, 25.

poésie 1 et *Vagabondages* sont les seules de grande diffusion (N.M.P.P.). (voir enquête auprès de 548 revues littéraires, de J.-M. Place : Effervescence et multiplicité de la poésie aujourd'hui.

- *Anthologie 80* : 10 ans d'expression poétique. France, Belgique, Québec, (éd.Castor Astral. L'Atelier de l'Agneau).

- *Nouvelle poésie française*, Bernard Delvaille (éd.Seghers).

- École de-Rochefort, René-Guy Cadou : humanisme et sensibilité.

AUTOUR DE LA POÉSIE :

Poésie mise en chanson : Aragon, Paul Fort, Queneau ...

Chanteurs proches de la poésie : Trenet, Vian, Ferré, Brel, Anne Sylvestre, Guy Béart.

Conclusion : la poésie actuelle offre de multiples champs d'investigation, elle est vivace mais morcelée ; elle forme une perpétuelle avant-garde.

La poésie n'est plus un continent, mais plutôt une série d'îles ou de rochers qui semblent composer, pour reprendre un titre de René Char, une « parole en archipel » (in « *La littérature en France depuis 1945* » ed.Bordas)

EXPÉRIENCES AUX LIMITES DU POSSIBLE

• Lettrisme

Isidore Isou en 1942 : faire éclater la langue, réduction du son.

Maurice Lemaître : (voir *La poésie Lettriste*, J.P. Courtay-Seghers)

• Spatialisme

Pierre Garnier : poésie éclatée dans l'espace-page.

Jacques Roubaud : poésie et combinatoire, jeu de go, formules mathématiques (cf. fiche 20, ouvertures)

QUELQUES AUTRES POÈTES

Jean Tardieu (cf. fiche 27) : *Le Fleuve caché* (1938-1961).

Guillevic : *Terraqué* (1945), *Carnac* (1961), *Sphère* (1963), *Avec* (1966)

Yves Bonnefoy : *Hier régnant désert* (1958)

Pierre Emmanuel : *Tombeau d'Orphée* (1941), *Babel* (1952)

Georges Perros ; *Une vie ordinaire* (1967)

André Chédid : *Textes pour le vivant* (1953), *Double pays* (1965), *Fraternité de la parole* (1976) (cf. BT2 n°156)

AUTOUR DE LA POÉSIE : LA CHANSON

Poésie mise en chanson : Aragon, Paul Fort, Queneau ...

Chanteurs proches de la poésie : Trenet, Vian, Ferré, Brel, Anne Sylvestre, Brassens, Guy Béart.

Conclusion : La poésie actuelle offre de multiples champs d'investigation ; elle est vivace mais morcelée ; elle forme une perpétuelle avant-garde.

« *La poésie n'est plus un continent, mais plutôt une série d'îles ou de rochers qui semblent composer, pour reprendre un titre de René Char, une « parole en archipel »* (in « *La Littérature en France depuis 1945* », éd. Bordas)

TENDANCES DU ROMAN CONTEMPORAIN

fiche n°26 XXe s.

On constate un foisonnement qui s'est encore accentué, rendant tout essai de classement bien aléatoire ! Ce foisonnement nous a contraint d'accorder exceptionnellement 2 pages à cette fiche ... sans pourtant prétendre à être complets.

LE DOMAINE DE LA TRADITION

• Autour de l'Existentialisme

Albert Camus : « *Noces* » (1938), « *L'Étranger* » (1943), « *La Peste* » (1947), « *La Chute* » (1956) : « Je tire de l'Absurde trois conséquences qui sont ma révolte, ma liberté, ma passion. Par le seul jeu de ma conscience, je transforme en règle de vie ce qui était invitation à la mort et je refuse le suicide. » (A.Camus) (Voir B.T.2 n°4, et 80)

Jean-Paul Sartre : « *La Nausée* » (1938), « *Le Mur* » (1939). Nombreux essais et pièces.

Chez cet écrivain engagé, la littérature n'est pas une fin mais un moyen d'exprimer une pensée : l'homme doit assumer pleinement sa propre expérience et sa responsabilité dans le plein exercice de sa liberté.

Simone de Beauvoir : « *L'Invitée* » (1943), « *Les belles images* » (1966), « *Le deuxième sexe* » (essai 1949), « *Mémoires d'une jeune fille rangée* » (1958).

• Le roman d'après-guerre : du naturalisme à l'imaginaire

Hervé Bazin : « *Vipère au poing* » (1948), « *La tête contre les murs* » (1949). Colère de l'enfance, fureur hargneuse de l'adolescence, pamphlet contre la bourgeoisie.

Maurice Druon : « *Les grandes familles* » (1948) ou leur dénonciation sarcastique.

Henri Troyat : « *La lumière des Justes* » (1955-1963), « *Les Eygalières* » (1965). Grands cycles romanesques et réalistes dans la tradition du XIXe s.

André Dhôtel : « *Le pays où on n'arrive jamais* » (1955) : mystère et fantastique.

• Le Roman et l'Histoire

Marguerite Yourcenar : « *Les mémoires d'Hadrien* » (1951), « *L'Oeuvre au Noir* » (1968). Réincarnation de la vie intérieure et de la richesse des époques passées grâce à la magie sympathique, l'érudition et la voix noble d'un grand auteur.

Robert Merle : « *Week-end à Zuydcoote* » (1949), « *L'Île* » (1962), « *Malevil* » (1972), « *Madrapour* » (1976). Romans vigoureux et inoubliables sur les drames de l'histoire humaine.

Romain Gary : « *Les Racines du ciel* », « *Chien blanc* » a écrit sous le nom de Émile Ajar : « *La vie devant soi* » (1975). Humanisme sincère, défense des plus humbles, style effronté.

André Schwartz-Bart : « *Le Dernier des Justes* » (1959) ou le génocide du peuple juif.

Jean Vercors : « *Le Silence de la mer* » (1942), « *Les animaux dénaturés* » (1952). L'intercommunicabilité entre les êtres humains, dite avec une grande sobriété. (voir B.T.2. n°125)

Michel Tournier : « *Vendredi ou les limbes du pacifique* » (1976), « *Le Roi des Aulnes* » (1970). Du mythe de Robinson ou de la phorie à la fable prophétique de notre temps.

Autres romanciers :

Jules Roy, Jean-Louis Curtis, Bernard Clavel, Robert Anthelme, David Rousset, Jean Hougron, Lucien Bodard, Philippe Labro, Maurice Clavel, Gilbert Cesbron ...

• Le roman et l'autobiographie

Marcel Jouhandeau : « *L'Essai sur soi-même* » (1945) ; saisir les âmes, capter leur mystère.

Marcel Arland : « *L'eau et le feu* » (1956), « *À perdre haleine* » (1960). Concision de la nouvelle ; évocation des frustrations, des déchirements des êtres.

François Nourissier : « *Un petit bourgeois* » (1963) in : *Un malaise général*. Entre le roman psychologique traditionnel et les subtilités de l'auto-analyse.

LES VASTES DOMAINES DE LA DÉCOUVERTE ET DE LA RECHERCHE

Quelques romanciers étrangers ont ouvert des perspectives : Joyce (1882-1941), (1883-1924), Faulkner (1897-1962),

• Les Inventeurs

Raymond Queneau: « *Saint Glinglin* » (1948), « *Zazie dans le métro* » (1959). Après Joyce, Jehan Rictus, Céline, Rabelais, Queneau forge et expérimente un langage et s'intéresse à la vitalité des langues orales. Tonifiant. (Voir fiche n° 20 : 'Pataphysique).

Georges Bataille: « *Le bleu du ciel* » (1935-1957), « *Madame Edwarda* » (1937), « *Ma mère* » (1966). L'érotisme envisagé gravement, tragiquement, représente un entier bouleversement.

Michel Leiris : « *Aurora* » (1946), « *L'âge d'homme* » (de 1930 à 1946), « *Fibrilles* » (1966).

Toute la rigueur expérimentale appliquée à la confession psychanalytique.

Jean Paulhan : « *Le guerrier appliqué* » (1914-1917), « *Guide d'un petit voyage en Suisse* » (1947). Théoricien de la langue et « éminence grise de la littérature française ».

Maurice Blanchot : « *Thomas l'obscur* » (1941-1950), « *Aminadab* » (1942). Œuvre-expérience vers des voies nouvelles ; expérience-limite de la mort.

Samuel Beckett : « *Murphy* » (1935, Trad. 1948), « *Molloy* » (1951), « *L'Innommable* » (1953). Influence de Kafka et Joyce ; à la recherche d'une humanité dégradée, absurde.

• Des romans qui proposent un univers différent

Boris Vian (Vernon Sullivan, dans le « policier ») : « *L'écume des jours* » (1947), « *L'herbe rouge* » (1950), « *L'arrache-cœur* » (1953). Étonnante invention verbale qui libère la poésie, l'enfance, la violence, l'aliénation, le scandale, l'amour-fou (voir fiche n°27).

Julien Gracq : « *Le rivage des syrtis* » (1951), « *La Presqu'île* » (1970). Œuvres mythiques, lieux baignant dans le mystère, alliance roman-poésie.

André Pieyre de Mandiargues : « *Le soleil des loups* » (1951), « *La Marge* » (1967), son fantastique : « un scandale, une déchirure, une irruption insolite, presque insupportable, dans le monde réel » (Roger Caillois) ; l'érotisme en plus.

Pierre Klossowsky : « *La vocation suspendue* », « *Les lois de l'hospitalité* » ; « Un salmigondis de psychanalyse camouflée en démonologie », érotisme et fantasme.

• Des romans qui proposent une psychologie différente

Jean Cayrol : « *Je vivrai de l'amour des autres* » (1947), « *Je l'entends encore* » (1968)

Personnages « lazaréens », « sinistrés de corps et d'âme » dans un univers vide.

Louis-René des Forets : « *Les mendiants* » (1943), « *La chambre des enfants* » (Univers désespérés : la parole, inutile, s'extériorise en monologues de théâtre.

Yves Régnier : « *La Barrette* » (1967) : art de la Suggestion, monde aveugle du langage.

Marguerite Duras : « *Barrage contre le Pacifique* » (1950) « *Les petits chevaux de Tarquinia* » (1953), « *Moderato Cantabile* » (1958), « *l'Amant* » (1984). Attente pathétique de personnages qui fuient la solitude et cherchent un sens à la vie.

• Ceux du « Nouveau Roman »

Nathalie Sarraute : « *Portrait d'un inconnu* » (1948), « *Les fruits d'or* » (1963). Exploratrice incontestée des états psychologiques fugaces, maîtresse de la « sous-conversation » de personnages peu individualisés et très présents.

Michel Butor : « *Passage de Milan* » (1954), « *La Modification* » (1957), « *Mobile* » (1962). Le roman « évolue vers une espèce nouvelle de poésie à la fois épique et didactique » ; Butor fait jouer entre elles structures spatiales et temporelles.

Alain Robbe-Grillet : « *Les Gommages* » (1953), « *La Jalousie* » (1957), « *Marienbad* » (1961). Parti-pris des choses, descriptions-limites d'où l'homme est rejeté. Par-delà le Pop Art américain, l'objet de R.G. apporte fantastique et vertige. .

Claude Simon : « *Le vent* » (1957), « *La Route des Flandres* » (1960), « *La bataille de Pharsale* » (1969). Essai de restitution du temps à travers une longue phrase chaotique.

• Le livre actuel et futur

Philippe Sollers : « *Drame* » (1965). Invention d'une langue et d'une syntaxe nouvelles autour de la revue *Tel Quel* (psychanalyse, linguistique, marxisme).

Jean Thibaudeau : « *Ouverture* » (1966-1968) : même projet, plus foisonnant de vie. Georges Perec : « *Les choses* » (1965), « *La disparition* » (1969). Romancier de la consommation, de la culture et de leur contestation. Vision chosifiée.

Jean-Marie G. Le Clezio : « *Procès-verbal* » (1963), « *Désert* » (1980), Univers tragique, non désespéré où l'écriture « sismographique », enregistre les moindres secousses d'une sensibilité offerte au monde « vivant ».

• **Autres romanciers** : Robert Pinget, Claude Ollier, Jean Ricardou, Bernard Pinquand, Walter Lewino, Bernard Teyssebre ...

AUTRES ESPACES DE LA LITTÉRATURE

• La littérature d'humour

San Antonio (Frédéric Dard) : « *Les vacances de Bérurier* », « *Un éléphant ça trompe* », série commencée en 1930.

• La littérature policière

Georges Simenon : la série des Maigret, inimitable par l'apparente absence de méthode et les intuitions géniales d'un commissaire témoin d'un milieu social.

Autres romanciers : Albert Simonin « *Touchez pas au grisbi* », Auguste Lebreton « *Du rififi chez les hommes* », Léo Malet « *Le grand mur* », Boris Vian-Vernon Sullivan « *J'irai cracher sur vos tombes* » (1946), Boileau et Narcejac (« *Celle qui n'était plus* »), Japrisot, Monteilhet (monde psychologique violent), J.P. Manchette.

• La littérature de science-fiction (voir B.T.2 n°49)

Gérard Klein : « *Un chant de pierre* », met en branle l'imagination à partir d'éléments simples.

René Barjavel : « *Ravages* » (1943), « *La nuit des temps* » (1968) ; réflexion sur le thème du temps.

Autres romanciers : Carsac (« *Terre en fuite* »), Sternberg (« *La sortie est au fond de l'espace* »), Pierre Boulle, Michel Jeury..

• La bande dessinée

• Les littératures francophones

En particulier celles du Canada, du Maghreb, de l'Afrique Noire et des Antilles (Voir « La littérature en France depuis 1945 », collection Bordas).

TENDANCES DU THÉÂTRE CONTEMPORAIN

fiche n°27.

Deuxième moitié du XXe s.

PERSISTANCE D'UN THÉÂTRE TRADITIONNEL (dans sa conception, ses techniques)

Albert Camus (mort en 1960) : le théâtre, illustration de sa philosophie: « *Caligula* », « *Le malentendu* » (1944).

Henri de Montherlant (mort en 1972) : un théâtre aristocratique ; la soif de grandeur. « *La Reine morte* » (1948), « *Port-Royal* » (1954).

Jean-Paul Sartre (mort en 1980) : théâtre et pensée philosophique. « *Huis-clos* » (1945), « *Les séquestrés d'Altona* » (1960). Théâtre et pensée philosophiques.

Armand Salacrou (mort en 1967) : surréalisme, comédie bourgeoise et théâtre angoissé de l'absurde. « *L'archipel Lenoir* » (1947), « *Boulevard Durand* » (1961).

Jean Anouilh (1910-1987): « *Becket, ou l'honneur de Dieu* » (1959). Continue à écrire

ÉPANOUISSEMENT D'UN THÉÂTRE NOUVEAU

Ses racines:

- traumatismes psychologiques (guerre 39-45 ; « guerre froide » ; menace nucléaire).
- remises en question : décolonisation, mai 68, écologie ...
- prise de conscience de l'Absurde : Sartre, Camus.
- ruptures dans la littérature (Surréalisme, cf. fiche 21) et déjà dans le théâtre : Jarry, Artaud, Vitrac (cf. fiche 24).
- influence de quelques auteurs étrangers: Pirandello (1867-1936), Brecht (1898-1956) ; des théâtres «exotiques» : Bali, Chine, Japon

Ses constantes :

- le plus souvent, le lieu est banal, quotidien ou indéterminé.
- les personnages ne sont pas des « héros » : des gens moyens, des anonymes.
- l'action n'est ni spectaculaire, ni organisée; y a-t-il même une action ? y a-t-il des événements ?
- les problèmes se situent souvent dans la conscience des personnages; ou ils sont exprimés de façon symbolique.
- on ne distingue plus drame ou comédie ; il règne une atmosphère étrange, un sentiment d'absurde, qu'un rire ambigu aide à supporter (humour ? dérision ?)

Les auteurs :

Boris Vian (mort en 1959) : « *Le goûter des généreux* » (1965, Posthume) « *Les bâtisseurs d'Empire* » (1959). Verve, anarchisme, absurdité, humour

Jacques Audiberti (mort en 1966) : « *Le mal court* » (1947). Amour des mots, angoisse du néant, dérision.

Arthur Adamov (mort en 1970) : « *Le ping-pong* » (1955). Le sarcasme.

Jean Tardieu (né en 1899) : « *Théâtre de chambre* » (1955). Goût du paradoxe, jeu sur les mots, absurde.

Samuel Beckett (né en 1906) : « *En attendant Godot* » (1953), « *Fin de partie* » (1957). Le dérisoire de la condition humaine ; un rire cruel

Eugène Ionesco (né en 1912) : « *La cantatrice chauve* » (1950), « *Le roi se meurt* » (1962). Le langage remis en question; la mort et ses grincements.

Marguerite Duras (née en 1914) : « *Barrage contre le Pacifique* » (1960), « *Des journées entières dans les arbres* » (1966). Attente ; lenteur mélodieuse.

René de Obaldia (né en 1918) : « *Génousie* » (1960) « *Du vent dans les branches de sassafras* » (1965), Parodie acide

Arrabal (né en 1932) : « *L'architecte et l'Empereur d'Assyrie* » (1966). Le théâtre est un « cérémonial panique » (recherche esthétique et goût du sacrilège).

Roland Dubillard (né en 1923) : « *Naïves hirondelles* » (1961), « *La maison d'os* » (1955). Détresse, tendresse et humour.

Caractéristique notable : les « frontières » sont remises en question :

- frontière entre les rôles : l'auteur n'est plus le seul créateur de la pièce (rôle du metteur en scène, des comédiens, de l'éclairagiste, de la sonorisation ...)

- frontière entre théâtre et cinéma: Cocteau, Marguerite Duras, Arrabal passent de l'un à l'autre

- non seulement il n'y a parfois plus de différence entre texte de théâtre, scénario, roman, poème (exemple : Marguerite Duras), mais le texte tend à devenir secondaire au voire à disparaître (comme chez Beckett).

DES SUGGESTIONS POUR UTILISER CE DOSSIER

Selon les rubriques des fiches	On entreprend des travaux préparatoires et des recherches	qui aboutissent à des productions
<p>Le public : La situation :</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Livres d'histoire de l'époque • Recours au professeur et au cours d'histoire 	<ul style="list-style-type: none"> • fiche de synthèse sur la période • oral de « 3 minutes » de synthèse, affiché ou photocopié (avec commentaires à la classe)
<p>une définition :</p>	<ul style="list-style-type: none"> • rechercher et comparer des définitions dans des dictionnaires ou encyclopédies (Larousse, Robert, dictionnaires de littérature) et manuels scolaires divers 	<ul style="list-style-type: none"> • débat : <ul style="list-style-type: none"> - comment définir ce courant littéraire ? - remise en cause de la définition proposée dans la fiche - l'arbitraire de toute définition (elle est incomplète/elle est partisane ...)
<p>des mots-clés :</p>	<ul style="list-style-type: none"> • confronter les mots-clés avec un texte représentatif de la tendance concernée : <ul style="list-style-type: none"> - lesquels s'appliquent plus particulièrement à lui ? - lesquels ne sont pas concernés ? • proposer des textes complémentaires pour les mots-clés non concernés par le premier texte. 	<ul style="list-style-type: none"> • « expliquer » le texte proposé devant des camarades de classe. (Expliquer = développer des aspects pertinents du texte) → Débat. • comment peut-on aboutir à un commentaire composé de ce texte ? (proposer un plan précis). • en fonction de mots-clés choisis, « éclairer » ce texte: <ul style="list-style-type: none"> - par une diction appropriée, - par une ou plusieurs diapositives (choix des couleurs et des formes), - par une musique ... • mémorisation et mise en scène. (on peut aussi « adapter » un texte en prose, le mimer ...),
<p>des noms :</p>	<ul style="list-style-type: none"> • choix d'un ou plusieurs ouvrages à lire personnellement ou en groupe. Éventuellement, varier les genres (roman, théâtre, poésie, essais ..) • choisir un ouvrage précis pour une lecture et/ou une étude précise. • « butiner » chez les divers auteurs dans des livres de « morceaux choisis », 	<ul style="list-style-type: none"> • établir des fiches de synthèse d'un partir de certains (exemple malheureux: l'amour dans le théâtre de Musset) • réaliser un montage de lecture sur un ouvrage choisi. • créer un montage oral ou enregistré autour de mots-clés. On peut aussi réaliser un florilège (= petite anthologie personnelle), éventuellement publié sous forme de journal de classe. • visionner à la télévision ou au magnétoscope des montages poétiques, des pièces de théâtre ou adaptations de romans • assister à des spectacles. • échanger avec comédiens ou metteurs en scène. • organiser des stages d'expression dramatique avec des comédiens (utiliser les P.A.E.).

<p>des ouvertures :</p>	<ul style="list-style-type: none"> • rechercher dans la région les souvenirs de cette époque, de cette tendance (architecture, peinture, traces d'un écrivain). • rechercher; étudier et confronter des œuvres artistiques diverses (littérature, peinture, sculpture, architecture ...) appartenant à la même tendance. - collection « les grands peintres » (ou autres). - disques prêtés ou loués au C.D.I., et dans les bibliothèques municipales. - contacter et solliciter le professeur de musique et celui d'arts plastiques. 	<ul style="list-style-type: none"> • montages audiovisuels de telle tendance littéraire ou artistique. • commentaires de tableaux et visites de musées et d'expositions. • audition d'œuvres musicales et organisation ou fréquentation de concerts (voir avec les écoles de musique). • rencontres avec des peintres, musiciens, sculpteurs, architectes, danseurs ...
--------------------------------	---	---

INDEX (Les numéros renvoient aux n° des fiches)

<p>Achard (24) Adamov (27) Ajar (26) Alain-Fournier (23) Aliscans (1) Anouilh (24, 27) Antelme (26) Aragon (20, 23, 25) Arland (26) Arrabal (27) Artaud (21, 24) D'Aubigné (6, 10) Audiberti (27) Aymé (23) Aymeri de Narbonne (1) De Baïf (8) De Balzac (14, 17) De Banville (15) Barbusse (23) Barjavel (26) Barrès (23) Bataille (26) Baudelaire (15, 16) Bayle (11) Bazin (26) Béart (25) Beaumarchais (11) De Beauvoir (26) Beckett (26 ;27) Becque (17) Du Bellay (8) Belleau (8) Bernanos (23) Bérroul (3) Blanchot (26)</p>	<p>Bodart (26) Boilleau (10) Boilleau-Narcejac (26) De Born (3) Bosco (23) Bossuet (9) Bouille (26) Bourget (23) Brassens (25) Brecht (27) Brel (25) Breton (21) Butor (26) Cadou (25) Camus (26, 27) Carsac (26) Cayrol (26) Céline (23, 26) Cendrars '22, 23) Cesbron (26) Chanson de Roland (2) Char (25) Charroi de nîmes (1) Chateaubriand (13, 14) Chedid (25) De Chénier (13) Chrétien de Troyes (3) Claudel -24) Clavel.B (26) Clavel.M (26) Cocteau (24) Colette (23) Condorcet (21) Constant (13) Coppée (15)</p>	<p>Corbière (16) Cornaille (9, 10) Courteline (24) Cravan (19) Créatin (5, A) Crevel (21) Cros (16) Curtis (26) Cyrano de Bergerac (10) Dard (26) Daudet (17) Delvaille (25) Deschamps (5.B) Desnos (20) Dhôtel (26) Diderot (11, 12) Druon (26) Dubillant (27) Duhamel (23) Duras (26, 27) Éluard (20) Emmanuel (25) Fabliaux (4) Farces (4) Faulkner (26) Fénelon (9) Ferré (25) Ferry (20) Feydeau (24) Flaubert (15, 17, 18) Fontenelle (11) Des Forêts (26) Fort (22, 25) Fouchet '25) France (23)</p>	<p>Garnier (25) Genevoix (23) Godefroi de Monmouth (2) Gihil (16) Gide (21) Giono (23) Giraudoux (24) Concourt (17) Gracq (26) Green (23) Du Guiller (7) Guillevic (25) Guilloux (23) Guitry (24) De Heredia (15) Hougron (26) Hugo (14) Huon de Bordeaux (1) Huysmans (16, 18) Ionesco (20, 27) Isou (25) Jacob (21, 22) Jammes (22) Japrisot (26) Jarry (20, 24) Jeury (26) Jodelle (8) Jouhandeau (26) Jouve (25) Klein (26) Klossowsky (26) Labé (7) De la Boétie (6) Labro (26) La Bruyère (9)</p>
---	---	---	---

De La Fayette (9)
La Fontaine (9)
Laforgue (16)
Lamartine (14)
Lautréamont (16)
Lebreton (26)
Le Clézio (26)
Leconte de Lisle (16)
Leiris (20, 26)
Lemaître (25)
Lesage (11)
Lewino (26)
Limbourg (26)
De Lorris (3)
De Machaut (5.A)
Mac Orlan (20)
Malet (26)
Malherbe (9,10)
Mallarmé (16)
Malraux (23)
Manchette (26)
Marie de France (3)
Marivaux (11)
Marot Cl. (6)
Marot J. (5.A)
Martin du Gard (23)
Maupassant (17)
Mauriac (23)
Merle (26)
De Meung (3)
Michaux (25)
Mirbeau (24)
Molière (9)
Molinet (5.A)
Montaigne (6)
Monteilhet (26)
Montesquieu (16)
De Montherlant (23,
27)
Moréas (16)
Musset (14)
Mystères (4)
Narcejac (26)
Nerval (14, 16)
Nimier (26)
De Noailles (22)
Nourissier '26)
Nouveau (16)
De Obaldia (27)
Ollier (26)
Ch.d'Orléans (5.B)
Pascal (9)
Paulhan (26)
Pérec (26)
Péret (21)
Perros (25)
Picabia (19)
Piere de Mandiargues
(26)
Pingaud (26)
Pinget (26)

Pirandello (27)
De Pisan (5.B)
Ponge (25)
Pontus de Tyard (26)
Pourrat (23)
Prévert (20, 25)
Prévost (12)
Proust (23)
Prudhomme (15)
Queneau (20, 25, 26)
Rabelais (6, 7, 10)
Racine (9)
Radiguet (23)
Ramuz (23)
Régnier (26)
Renard Jules (24) (
Reverdy (22)
Ricardou (26)
Riclus (26)
Rimbaud (16)
Robbe-Grillet (26)
Rocheftort (26)
Rolland.R (23)
Romains J.(23, 24)
Roman de Renart (4)
Ronsard (8)
Rostand (24)
Roubaud (25)
Rousseau (11, 12)
Rousset (26)
Roy (26)
Rudel Jauféré (3)
Rutebeuf (5.B)
Sagan (26)
Saint-Exupéry (23)
Saint-John Perse (22)
De Saint-Pierre (12)
Salacrou (27)
Sand.G (14)
Sandomir (20)
Sarraute (26)
Sartre (26, 27)
Scarron (10)
Scève (7)
Schwarz-Bart (26)
De Scudéry (10)
Simenon (26)
Simon (26)
Simonin (26)
Sollers (26)
Sorel (10)
Soties (4)
Soupault (21)
Stendhal (14, 17)
Steinberg (26)
Sully-Prudhomme (15)
Supervielle (22)
Swift (10)
Sylvestre (25)
Tardieu (25, 27)
Teyssède (26)

Thibaudeau (26)
Thomas (3)
Torma (20)
Tournier (26)
Trenet (25)
Tristan l'Hermite (10)
Troyat (26)
Tzara (19, 21)
D'Urfé (10)
Vaché (19)
Vailland (26)
Valéry (22)
Vallès (17)
Ventadour (3)
Vercors (26)
Verhaeren (16, 22)
Verlaine (16)
Vian (20, 25, 26, 27)
Vigny (14)
Villon (5.B)
Vitrac (24)
Voiture (10)
Voltaire (10, 11, 13)
Wace (2)
Yourcenar (26)
Zola (18).